

LIVRE SEPTIEME.

- I. Révolte générale des Gaules qui commence par ceux de Chartres. II. Retour de César, avec la prise de quelques places. III. Siege de Bourges. IV. Vercingetorix rassure ses troupes. V. Division dans Autun. VI. Siege de Clermont. VII. Révolte de Litavicus & de quelques autres. VIII. César se retire de devant Clermont. IX. Soulèvement d'Autun. X. Exploits de Labienus, & sa jonction. XI. Préparatifs de Vercingetorix, avec la retraite de César. XII. Siege d'Alise.*

LA Gaule paroissant tranquille, César partit pour l'Italie à dessein d'y tenir les Etats de la Lombardie, comme il l'avoit résolu. Là ayant appris le meurtre de Clodius, & que par un decret du Sénat toute la jeunesse d'Italie étoit obligée de prendre les armes, il fit faire des levées dans toute la Province. La Gaule Transalpine ne tarda pas à en être informée; & au bruit qui en couroit les Gaulois ajoutoit d'eux-mêmes une chose qui paroissoit fondée, que César seroit retenu en Italie par ces troubles domestiques, & que pendant ces brouilleries il lui seroit impossible de venir joindre son armée. Ces peuples toujours également affligés de se voir soumis au joug des Romains, crurent devoir profiter de l'occasion, & commencerent à parler plus haut & plus

plus librement de prendre les armes. Les principaux d'entr'eux tiennent conseil dans les bois & dans des lieux écartés, se plaignent du supplice d'Accon, conviennent qu'il les intéresse tous, déplorent le triste état des Gaules, & travaillent par toutes sortes de promesses & par l'espérance des plus belles récompenses, à engager quelqu'un d'entre eux à commencer la guerre, & à remettre la Gaule en liberté au péril de sa vie. Tous conviennent qu'avant d'éclater, la principale chose qu'ils eussent à faire, étoit d'empêcher César de rejoindre son armée; ce qui leur paroissoit aisé, parce qu'il étoit défendu aux Légions de sortir de leurs quartiers en son absence, & qu'il ne pouvoit venir les joindre sans escorte. Qu'après tout, il valloit mieux mourir les armes à la main, que de dégénérer de la valeur de leurs ancêtres, & de perdre la liberté qu'ils leur avoient transmise.

Cette résolution étant prise, ceux de Chartres s'engagerent à tout risquer pour le salut commun: ils promirent de commencer les premiers la guerre; & pour éviter qu'en se donnant publiquement des otages, l'affaire ne fût éventée, ils demanderent qu'on se liât par serment sur les étendars, comme sur ce qu'il y avoit de plus sacré parmi eux, de ne point les abandonner, après qu'ils auroient commencé. Les propositions de ceux de Chartres furent universellement applaudies: tous ceux qui étoient

toient présens prêterent serment, & ayant pris jour pour l'exécution, on se sépara.

Ce jour venu, ceux de Chartres ayant à leur tête Cotuatus & Conetodunus, deux désespérés, au signal dont on étoit convenu, entrent dans Orléans (a), & massacrèrent tous les citoyens Romains que le commerce y avoit attirés, entr'autres, C. Fufius Cotta, Chevalier Romain fort honnête homme, à qui César avoit donné l'Intendance des vivres, & pillent tout ce qu'ils avoient. Aussi-tôt le bruit s'en répandit par toute la Gaule: car lorsqu'il y arrive quelque chose d'important & d'intéressant, les Gaulois s'en avertissent les uns les autres par des cris qu'ils font dans les Provinces & dans les campagnes, & ces cris se communiquent des uns aux autres; de sorte que ce qui s'étoit passé

(a) Cette Ville au 48 degré de Latitude & 20 de Longitude, en portant le nom de *Genabum* étoit comprise dans le Territoire des *Carnutes*. Selon Strabon elle leur servoit d'entrepôt; la position qu'il lui donne sur la Loire vers le milieu de l'espace que traverse le cours de cette Riviere est exacte. Ptolémée attribuant deux Villes aux *Carnutes* nomme en second *Cenabum* écrit par un K. Selon Surita, on doit lire dans César *Cenabum* plutôt que *Genabum*. Par les Itinéraires qui décrivent plusieurs voyes Romaines tendantes à *Genabum*, on ne peut douter que *Genabum* ne soit Orléans, & la distance LI. marquée sur la Table Théodosienne entre *Cesariodunum* Tours, & *Genabum* donne au juste la mesure Itinéraire de ces deux Villes. On voit aussi dans la nouvelle édition de la Table faite à Vienne, la trace d'une route entre la position d'*Antricum* ou de Chartres & *Genabum*, & les vestiges de cette route subsistent sous le nom de chemin de César. En mesurant la trace du chemin sur la représentation du local, la distance se trouve de 31 lieues
Gau-

passé à Orléans au soleil levant, fut sçu en Auvergne avant neuf heures du soir, quoiqu'il y ait entre ces deux pays plus de cinquante lieues de distance.

Dans le même dessein de se délivrer des Romains, Vercingetorix, jeune Seigneur d'Auvergne de grand crédit, fils de Celtillus qui avoit eu le commandement de toute la Gaule, & qui fut assassiné par ses citoyens, parce qu'il aspirait à la souveraineté, assembla ceux de son parti, & n'eut pas de peine à les mettre en mouvement. A peine eut-il fait éclater sa résolution, que tout le monde courut aux armes. Envain Gobanition son oncle, & les principaux du pays qui ne croyoient pas devoir risquer d'attaquer les Romains, le chasserent de Clermont (b); il ne quitta pas prise pour cela. Il
ra-

Gauloises. Toutes ces routes que les anciens Itinéraires conduisent à *Genabum* s'adressant à Orléans, renversent le système d'un Savant qui a transporté *Genabum* à Gien. Ce Savant ayant pour objet d'illustrer la Ville d'Auxerre, en y plaçant *Vellaunodunum* dont il est parlé dans César, & la position de *Genabum* à Orléans n'étant pas favorable à cette hypothèse, il a paru nécessaire de la déranger de sa place. Car Mr. le Beuf avoue, que si *Genabum* est Orléans, *Vellaunodunum* ne peut être Auxerre & pour voir cette question traitée plus en détail, on peut consulter les Eclaircissemens sur l'ancienne Gaule, par Mr. Danville qui ont paru en 1741. C'est pour avoir changé de nom, & non pas comme ayant une position différente, que la Ville de *Genabum* est devenue celle d'*Aureliani*. Voyez le reste de cet Article dans la Notice de la Gaule pag. 345 au mot *Genabum*.

(b) Ou *Gergovia*, au 46 degré de Latitude & 21 de Longitude. Cette Ville est célèbre par la résistance qu'y trouva César de la part des Auvergnats (*Arverni*), & qui

ramassa dans les environs les vagabonds & les débauchés qu'il put trouver, avec lesquels il entraîna dans son parti tous ceux de la Nation qu'il rencontra, & les engagea à prendre les armes pour leur commune liberté. Par-là il amassa de grandes forces, avec lesquelles il chassa de la ville ceux qui l'en avoient peu auparavant

qui fut telle qu'il ne pût l'emporter. Mr. Lancelot a combattu l'opinion qui fixe l'assiette de cette Place sur le sommet d'une montagne à deux petites lieues communes (environ 4000 toises) de Clermont entre l'Orient d'hiver & le midi. Sa réfutation porte sur les conjectures frivoles & hasardées de Gabriel Simeoni sur diverses circonstances de détail aux environs de *Gergovia* aussi bien que sur quelques traditions populaires de plusieurs lieux du même Canton. On ne doit au reste rien inférer du silence de Sidoine-Apollinaire touchant la position de *Gergovia*, non plus que de l'étang qui est peu éloigné de la montagne & aujourd'hui desséché appelé *Sarriève*, dont César ne fait aucune mention, ayant sans doute dirigé ses attaques contre la place par un côté tout opposé. On doit aussi remarquer que la Terre de Mardogne au pied de la montagne, lui a fait donner le nom de *Podium Mardonie*, cette montagne ayant pu être alors & depuis comprise dans le domaine de cette Terre. Mr. Lancelot ne disconvient pas dans sa critique que la situation de l'ancienne *Gergovia*, n'ait de la ressemblance à la montagne qui en porte le nom. Et de ce que le lieu nommé le Crest, est trop éloigné de la montagne de *Gergovia*, comme le remarque Mr. Lancelot, pour être la Colline dont parle César, on reconnoît cette Colline à une élévation isolée, mais immédiatement adhérente à la partie de la montagne de *Gergovia*, qui regarde le midi & distinguée de cette montagne par un nom particulier, le Pui de Monton. Cette position convient fort à ce qu'ajoute César dans la suite de ce Livre. „ En nous en rendant maîtres (de cette Colline) nous orions aux Ennemis la commodité de l'eau & du fourage; car ayant égard au local, on voit clairement qu'en effet il devenoit difficile par ce moyen que l'ennemi communiquât aisément à un ruisseau nommé

vant chassé. Alors il est proclamé Roi par ses partisans, & il députe de toutes parts pour sommer chacun d'être fidelle à ses engagements. En peu de tems il met dans ses intérêts ceux de Sens, de Paris, du Poitou, du Quercy (a), de la Touraine, des cantons d'Évreux, du Perche & du Maine, du Limousin (b) & de l'An-

mé la Serre, qui est le plus voisin de *Gergovia* & qu'il pût s'écarter du côté des rivages de l'Allier où la commodité d'aller au fourage devoit être plus grande & les fourages plus abondans. Sanfon, dans ses remarques sur la Carte de l'Ancienne Gaule, s'étend fort au long pour prouver que *Gergovia* attaquée par Vercingetorix & l'autre par César, ne sont qu'une seule & même Ville, ce qui souffre cependant quelque difficulté, d'autant plus que *Gergovia* & *Augustanemetum* ou Clermont n'étant point des Villes différentes selon Sanfon, c'est mettre les *Belli* en possession de la capitale des *Arverni*. Quoique Savaron dans ses antiquités de Clermont eût fait des efforts pour y transporter *Gergovia*; cependant il avoit bien changé d'avis dans ses notes sur Sidoine Apollinaire, où il s'explique ainsi, en parlant de la position de *Gergovia*, sur la montagne qui lui servoit d'affiète, *hujusce vetustatis indubia monumenta, visura lucem, si lux suppetat*. Il est à désirer que quelque personne habile & sur les lieux veuille suppléer à ce que Savaron n'a pas eu le loisir d'exécuter.

(a) Nommés *Cadurci*, au 45 degré de Latitude & 20 de Longitude. Strabon, Pline & Ptolémée en font aussi mention. Pline qui les nomme à la suite des *Ruteni*, ceux de Rouergue, & immédiatement avant les *Antobroges* qui sont les *Nitiobriges* ceux du Diocèse d'Agen, est ainsi conforme à la situation du Querci entre le Rouergue & l'Agenois. Le territoire des *Cadurci* est appelé *Cadurcinum* dans Grégoire de Tours & en d'autres écrits du moyen-âge. Mr. de Valois remarque que depuis on a dit le *Caurfin*.

(b) On les trouve aussi dans Strabon & Pline sous le nom de *Lemovices*; mais dans Ptolémée leur nom est *Lomanici* conformément au texte Grec & dans la version Latine *Limnici*. Il s'explique convenablement sur leur situa-

l'Anjou, avec le reste des Peuples qui habitent les côtes de l'Océan, qui le choisissent tous pour leur Général. Muni de cette autorité, il leur ordonna à tous de lui donner des ôtages, de lui fournir un certain nombre de troupes, & de se munir chacun chez soi, & dans un certain tems, de la quantité d'armes qu'il leur prescrivit. Il s'attacha sur-tout à avoir un bon corps de Cavalerie; & joignant la sévérité à l'extrême exactitude, il retint par l'horreur des supplices ceux qui étoient dans l'incertitude sur le parti qu'ils devoient prendre: car pour les moindres fautes il faisoit couper les oreilles, ou arracher les yeux; & les plus graves, il les faisoit punir par le feu ou par les plus cruels tourmens. Ceux qu'il avoit fait ainsi mutiler, il les renvoyoit chez eux pour servir de leçon aux autres, & les tenir dans le devoir par la crainte du châtement.

Quand par cette cruelle méthode il eut formé une armée, il en envoya une partie dans

le
situation qui est au 46 degré de Latitude & 19 de Longitude, en disant qu'ils sont avancés dans les Terres, &c. contigus aux *Pictones* (ceux du Poitou), ils occupoient le Diocèse de Limoges, celui de Tulle & même la Province de la Marche. Maison-Feines à l'extrémité de la Marche vers le Berry peut passer pour un indice des anciennes limites des *Lemovices*. Une difficulté qui ne peut se résoudre, c'est de voir César nommer ci-après ces mêmes *Lemovices* parmi les peuples de la Gaule qui fournissoient leur contingent de troupes pour armer également comme les *Bellovaci* dix-mille hommes pour marcher au secours d'Alise investie par César, & que, dis-je, ces mêmes *Lemovices* se trouvent joints à plusieurs nations, qu'il

le Rouërgue sous la conduite de Luterius de Cahors, homme hardi & entreprenant; pour lui, il marcha vers le Berry. A son arrivée, ceux de Bourges députent vers les Autunois dont ils étoient alliés, pour leur demander du secours, afin d'être plus en état de tenir tête à l'ennemi. Les Autunois, de l'avis des Lieutenans Généraux que César avoit laissés pour commander en son absence, leur envoient de la Cavalerie & de l'Infanterie. Ce secours étant arrivé au bord de la riviere de Loire qui sépare le Berry du pays d'Autun, & n'ayant osé la passer, retourne d'où il étoit parti, & mande à nos Lieutenans, que la crainte d'être trahi par ceux du Berry, lui avoit fait rebrousser chemin; qu'ils étoient informés qu'en cas qu'ils passassent la riviere, ces Peuples d'un côté & les Auvergnats de l'autre, avoient dessein de les envelopper. De savoir si cette excuse avoit un fondement réel, ou si c'étoit une perfidie, c'est ce qui m'est inconnu, & sur quoi je

qu'il dit être situées le long de l'Océan appellées Armoriques par les Gaulois, *quo sunt in numero Curiosolites, Rôdones, Caletes, Osismii, Lemovices, Unelli*. Plusieurs Savans ayant discuté sur ce point, le sentiment le plus raisonnable est, qu'au-lieu de cette seconde citation des *Lemovices* parmi les Nations Armoriques, il faudroit lire *Leonenses, Leonices* ou *Leonices*, pour désigner le pays de Léon dans la basse Bretagne, sur lequel le nom de *Osismii* auroit pu dominer comme on a des exemples de peuples qui subordonnés à un autre plus considérable étoient renfermés dans leur territoire, tels que les *Ambarii*, les *Cadetes*, qui sont demeurés inconnus.

je ne puis affûrer rien de certain. Quoiqu'il en soit, à peine ce secours se fut-il éloigné, que ceux du Berry se joignirent aux Auvergnats.

A ces nouvelles, César qui vit les troubles de Rome apaisés par la valeur & la prudence de Pompée, partit pour la Gaule Transalpine. Mais à peine y fut-il arrivé, qu'il se trouva fort embarrassé comment il feroit pour se rendre à son armée. Car s'il la faisoit venir dans la Province, il comprenoit qu'elle ne manqueroit pas d'être attaquée en chemin, & qu'elle seroit obligée de combattre sans lui: que si au contraire il vouloit aller la joindre, il ne croyoit pas qu'il y eût de sûreté pour lui de confier sa personne, même à ceux qui paroissent alors les plus tranquilles & les mieux intentionnés.

Cc.

(a) C'étoit les *Nitiobriges*, au 45 degré de Latitude & 19 de Longitude. Ils étoient situés entre les *Petrocorii* (ceux de Périgueux) au Nord; les *Cadurii* (ceux du Quercy) à l'Orient, & les *Vasates* ou *Vasatii* (ceux de Bazas) à l'Occident. Le nom de ces peuples a été sujet à quelque variation. On lit dans Plin *Antobroges*, Sidoine Apollinaire écrit *Nitiobroges* aussi-bien que la Table Théodosienne; mais à la vérité dans un emplacement bien éloigné du véritable, sçavoir entre *Durocortorum* (Reims) & *Augustobona* (Troyes). Les dépendances des *Nitiobriges* s'étendoient au-delà des Limites actuelles du Diocèse d'Agen leur Capitale & sur ce qui compose le Diocèse de Condom qui en est un démembrement, auquel l'érection d'un Siège Episcopal à Condom en 1713 a donné lieu.

(b) *Gabali* ainsi appelés par César & Ptolémée. Strabon & Plin les nomme *Gabales*. Ces peuples au 45 degré de Latitude & 22 de Longitude, étoient du temps de César dans la dépendance des *Arverni* (Auvergnats). Ainsi que les *Vellavi* (ceux du Velay) comme il le fait connoître en disant que ceux du Vivarez sont contigus aux

Cependant la révolte faisoit des progrès : Luterius envoyé chez les Peuples du Rouërgue, les avoit gagnés & engagés à prendre le parti des Auvergnats. De-là il étoit passé chez ceux du Diocèse d'Agen (a) & du Gévaudan (b), qui lui avoient donné des ôtages ; & ayant amassé de grandes forces, il se préparoit à entrer dans la Province Romaine du côté de Narbonne. Instruit de son dessein, César crut que préférablement à tout il devoit à quelque prix que ce fût se rendre dans cette ville. Sa venue rassura les plus intimidés. Il mit d'abord des garnisons dans la partie du Rouërgue qui étoit soumise aux Romains, ainsi que dans le haut (c) & bas Languedoc (d), tous pays voisins de

Nar-

aux Auvergnats & qu'ils en sont séparés par les montagnes des Cevennes comme par un mur, mais depuis longtems le Gévaudan ou le Diocèse de Mende & le Velay sont du Gouvernement du Languedoc.

(c) *Tolosates*, au 44 degré de Latitude & 20 de Longitude. Ils faisoient la partie principale des *Volca Tellofages* (le Haut Languedoc), auxquels Pline donne *Carcasum* (Carcassonne) ; & néanmoins on trouve un lieu qui indique les limites du Territoire des *Tolosates* sous le nom de *Fines* entre Toulouse & Carcassonne, ainsi ce lieu termine les *Tolosates* sans servir de bornes aux *Tellofages*. Les *Tolosates* paroïtroient encore bien moins suffisans à répondre aux *Tellofages*, si on attribuoit à cette nation Narbonne, que Strabon donne aux *Arecomici*. Il y a un autre lieu de *Fines*, qui décide des limites du territoire des *Tolosates* du côté des *Codurvi* (ceux du Querci). D'un autre côté & en remontant la Garonne, le Diocèse de Rieux est un démembrement de l'ancien Diocèse de Toulouse. Il en est de même du Diocèse de Lombes, qui étoit compris dans celui de Toulouse.

(d) Dont les peuples *Volca Arecomici*, au 44 degré de

Narbonne, & qui étoient frontiere des ennemis: en même tems ils ordonna à une partie des troupes de la Province & aux recrues qu'il avoit amenées d'Italie, de s'assembler dans le Vivarais (a), qui touche à l'Auvergne.

Les choses étant ainsi arrangées, & Luterius, qui ne croyoit pas sûr de s'enfermer entre nos garnisons, s'étant éloigné, César se rendit dans le Vivarais; & quoique les montagnes des Cevennes (b) qui séparent le Vivarais de l'Auvergne, fussent couvertes de neige, & que l'on fût alors dans la saison la plus rude de l'année, cependant à force de travail, ses soldats écartèrent la neige qui étoit haute de six pieds, & lui ouvrirent un chemin pour
arri-

Latitude & 22 de Longitude, étoient voisins du Rhône, & s'étendoient le long de la Mer dans ce qu'on appelle aujourd'hui le bas Languedoc. Du tems qu'Annibal traversa la partie méridionale de la Gaule pour passer en Italie, les *Arecomici*, n'étant point bornés par le Rhône, possédoient des terres au-delà de cette riviere, ainsi que le dit Tite-Live, sous le nom de *Volca*, qu'ils étoient établis sur l'une & l'autre rive du Rhône. Sous le nom des *Arecomici* fut apparemment compris un peuple de moindre considération, tels que les *Anstili* placés sur le Rhône près de la Mer. La chaîne du mont *Cebenna* (les Cevennes) séparoit les *Arecomici* dans les terres, d'avec les *Ruteni* & les *Gabali*. Il est beaucoup plus difficile de sçavoir à quoi s'en tenir sur les limites du côté des *Tectosages*. Quant à ces derniers les sentimens sont partagés sur l'étendue de leur district, Ptolémée leur adjugeant Narbonne plutôt qu'aux *Arecomici*, dont le district étoit ainsi réduit à *Nemausus* leur Capitale sans être celle de toute la Nation.

(a) Occupé par les *Helvi*, au 45 degré de Latitude & 23 de Longitude. Pour convenir avec César que ces peuples étoient séparés des *Arverni* par les *Sevennes*, *Cebenna Mons*, il faut être prévenu que de son tems les
Vé-

arriver chez les Peuples de l'Auvergne. Il tomba sur eux lorsqu'ils y pensoient le moins : car ils se croyoient à couvert par les Cevennes, comme par un mur impénétrable, où jamais on n'avoit vû trace d'homme dans cette faison ; & pour semer d'autant plus l'effroi, il ordonna à sa Cavalerie de s'étendre de tous côtés le plus qu'il lui seroit possible. La renommée & les couriers informèrent aussitôt Vercingetorix de ce qui se passoit ; sur quoi tous les Auvergnats éperdus l'environnent, le prient de pourvoir au salut du pays, & de ne pas permettre que l'ennemi les réduise à la mendicité, puisqu'il voyoit que tout le fort de la guerre tomboit sur eux. Touché de leurs plaintes, il abandon-

Vellavi (ceux du Pui dans le Velai) & même les *Gaball* (ceux du Gevaudan) étoient soumis aux *Arverni*. On sçait que les *Helvii* faisoient partie de la Province Romaine, & qu'ils essayèrent de la part de leurs voisins un échec considérable dans le soulèvement de la Gaule. Pline & Ptolémée ont mis la Ville des *Helvii* au nombre de celles de la Narbonnoise. On ne peut convenir avec Strabon de mettre les *Helvii* au nombre des peuples dont Auguste agrandit l'Aquitaine, puisque ce fut aux dépens de la Celtique que se fit cet agrandissement.

(b) Leur nom Latin est *Cebenna Mons*, au 45 degré de Latitude & 22 de Longitude. On les connoît sous plusieurs variantes, *Cebenna*, dans plusieurs Editions de César, dans le Metaphraste, dans Mela & dans Pline ; cependant Scaliger, Adrien de Valois & Cellarius conviennent qu'il faut lire *Cebenna* : ce qui est plus conforme à la dénomination actuelle des Cevennes. Les Auteurs Grecs, Strabon, Ptolémée, les nomment *Cimeneus*. Festus-Avienus écrit *Cimeus* & *Cimeneia Regis*. Les *Arverni* croyoient l'entrée de leur pays défendu par le *Mons Cebenna*, comme par un mur ; ce qui n'empêcha pas César de pénétrer chez eux comme on le voit ici.

donne le Berry, & marche en Auvergne.

César qui s'étoit douté que Vercingetorix feroit cette démarche, après avoir séjourné-là deux jours, quitte l'armée sous prétexte de faire des recrues & d'assembler de la Cavalerie, en laisse le commandement au jeune Brutus, lui recommande de faire battre la campagne par la Cavalerie, & l'assûre qu'il fera en sorte d'être de retour dans trois jours. Après avoir pris ces arrangemens, il part, marche à grandes journées, & se rend à Vienne (a) au moment qu'on l'y attendoit le moins. Il y trouva la Cavalerie nouvellement levée qu'il y avoit envoyée plusieurs jours auparavant; ensuite marchant nuit & jour, il traverse le pays d'Autun, & se rend à Langres, où deux de ses Légions étoient en quartier d'hiver. Il se hâtoit ainsi, pour prévenir les mauvais desseins

(a) *Vienna* au 46 degré de Latitude & 23 de Longitude. Selon Strabon les plus considérables d'entre les *Allobroges* (ceux du Dauphiné), en se rassemblant dans ce lieu comme le principal avoient formé une Ville, le reste de la Nation étant dispersé dans des Villages. Elle est mise au nombre des opulentes de la Narbonnoise par Mela, & citée comme Colonie dans Pline. Ptolémée n'indique que cette Ville chez les *Allobryges*, nom qu'il donne à cette Nation. Par la première division de l'ancienne Narbonnoise en plus d'une Province, Vienne devint Metropole de celle qui fut distinguée par le nom de Viennoise dès le 4. Siècle. Rien ne marque mieux la dignité de Vienne, que le discours de Claude au Senat en faveur des Gaulois, pour leur accorder le droit de Bourgeoise Romaine: *Ornatissima Colonia, Valentissimaque Viennensium, quam longo jam tempore Senatores hinc curia confert?*

(b) Nous avons déjà remarqué ci-devant pag. 237.

des Autunois, en cas qu'ils en eussent. Dès qu'il fut arrivé, il envoya ordre aux autres Légions de le joindre, & les rassembla toutes avant que les Auvergnats pussent être instruits de son arrivée. Vercingetorix en ayant eu connoissance, ramena son armée dans le Berry, d'où il alla assiéger Moulins en Bourbonnois (b), où César avoit établi les Boiens après les avoir vaincus dans la bataille contre les Suiffes, à condition qu'ils dépendroient des Autunois.

Cette entreprise mit César dans un grand embarras sur le parti qu'il devoit prendre. S'il laissoit le reste de l'hiver ses Légions campées dans un seul endroit, il craignoit qu'en abandonnant ainsi des peuples tributaires de ceux d'Autun, il ne révoltât contre lui toute la Gaule, qui verroit que ses amis ne pouvoient compter sur sa protection. Si au contraire il

en-

not. (b), en parlant de la Ville de Clermont en Auvergne qui s'appelloit *Gergovia*, que Sanfon ne vouloit point qu'il y eut une autre Ville du même nom. Cependant César fait ici mention d'une autre *Gergovia in Bolis*, que l'on reconnoît pour être Moulins en Bourbonnois. La raison de Sanfon pour ne point admettre celle-ci, c'est qu'aucun auteur ancien ne connoît que celle qui est *in Arvernus*, & que s'il est arrivé à César de placer seulement une fois *Gergovia in Bolis*, cela a été parceque les Peuples *Belli* ayant été placés entre les *Actui*, les *Arverni* & les *Bituriges*, il y a toutes les apparences du monde qu'il y en avoit quelques-uns dans *Gergovia* mêlés parmi ceux d'Auvergne: il appuye ce sentiment de la diverse dénomination qu'a eu souvent dans l'antiquité une même Ville & qu'ainsi *Gergovia*, *Augustonemetum*, & *Arverni*, doivent être les différens noms d'une même Ville qui n'ont été connus qu'en divers tems: mais qui ont été chacun pour la Ville Capitale du Pays, &c.

etroit en campagne de trop bonne heure, il appréhendoit de manquer de vivres à cause de la difficulté qu'il y avoit à en faire voiturier. Toutes réflexions faites, il jugea à propos de s'exposer plutôt à toutes sortes d'incommodités, que de souffrir un affront capable de dégoûter ses Alliés. Ce parti pris, il exhorte les Autunois à lui envoyer des vivres; il envoie avertir ceux du Bourbonnois de sa marche, les exhortant à tenir bon, & à se défendre courageusement : en même tems il laisse à Sens deux Légions avec tout le bagage de l'armée, & marche vers le Bourbonnois.

Le lendemain étant arrivé à Château-Landon (a), ville du Senonois, il résolut de l'attaquer, tant pour ne point laisser d'ennemi derrière lui, que pour tirer des vivres plus commodément. La circonvallation en fut faite en deux jours; & le troisième la place capitula, livra armes, chevaux, & six cens otages. César laissa C. Trébonius son Lieutenant pour consommer le traité; pour lui, sans s'arrêter, il continue son chemin à Orléans, ville dépendante

(a) Dans les Eclaircissemens Geographiques sur l'ancienne Gaule publiés en 1741. la situation de *Vellannodunum*, est établie à Beaune en Gâtinois au 49 degré de Latitude & 21 de Longitude. Cette position est conforme au récit de César, cette Ville étant comprise dans le Diocèse de Sens & se trouvant dans la route directe de Sens à Orléans. La distance de Beaune à Orléans n'étant que d'environ 30 milles convient à deux jours de marche d'une armée sans bagages, & qui faisoit diligence pour surprendre ceux d'Orléans. Selon quelques Savans

dante de ceux de Chartres, qui se préparoient à jeter du secours, croyant que Château-Landon dont ils avoient appris le siège, tiendrait plus long-tems. César y arriva le deuxième jour, campa devant la place, remit l'assaut au lendemain parce qu'il étoit trop tard, & ordonna à ses troupes de tenir tout prêt pour cela. Orléans avoit un pont sur la riviere de Loire; & César craignant que les habitans ne s'échappassent par-là pendant la nuit, y mit deux Légions de garde. En effet vers minuit les Assiégés commencerent à fortir sans bruit, & à passer l'eau. César en ayant été averti par ses coureurs, fait mettre le feu aux portes; fait entrer dans la ville les Légions qu'il avoit fait tenir toutes prêtes, & s'en rend maître: peu des ennemis échapperent; presque tous furent pris, parce que le pont qui étoit étroit, ainsi que les chemins, ne permettoit pas à tant de monde de passer tout à la fois. La place fut brûlée, puis rasée, & le butin abandonné aux troupes. Il passa ensuite la riviere, & entra dans le Berry (b).

Ver-

Savans *Vellannodunum* seroit Château Landon qui est de l'Élection de Nemours au lieu que Beaune est de celle de Montargis.

(b) A la note (a) insérée ci-devant *Liv. I. pag. 20.* nous ajouterons, que l'ancien *Pagus Bituricus* ne reconnoit point d'autres bornes dans la Province, qui a pris le nom de Bourbonnois, que celles qui joignent l'ancien territoire des *Arverni*. Le Prieuré de Souvigni se trouve aux Confins des deux territoires, c'est-à-dire à l'extrémité du Diocèse de Clermont & adhèrent aux limi-

Vercingetorix averti de son arrivée, leve le siège, & marcha à lui. César avoit mis en passant le siège devant Neuvy (a), ville du Berry, qui se trouvoit sur son chemin; mais elle lui envoya demander grace: sur quoi, pour profiter de la même activité qui lui avoit été si utile en tout le reste, il ordonne sur le champ qu'on lui remette les armes, les chevaux, & des otages. Une partie des otages étoit déjà fournie, & le reste des conditions étoit sur le point de s'exécuter: plusieurs Officiers & quelques Soldats étoient même entrés dans la ville pour recevoir les armes & les chevaux; lorsque tout à coup la Cavalerie ennemie qui précédoit l'armée de Vercingetorix, parut. Les habitans qui l'apperçurent, se flattant d'être bientôt secourus, courent aux armes en faisant de grands cris, ferment les portes, & vont border le rempart. Les Officiers & les soldats qui étoient entrés, jugeant au bruit que faisoient les Gaulois qu'ils avoient pris quelque

nou-
 tes de celui de Bourges, ainsi Souvigni répond aux limites qui séparoient les *Bituriges* des *Arverni*.

(a) La Position qui convient à cette Ville, que César appelle *Noviodunum*, au 48 degré de Latitude & 21 de Longitude, est discutée fort en détail dans les éclaircissemens Géographiques sur l'ancienne Gaule pag. 233 & suiv. Mr. Lancelot la place à Nouan-lé-Fuzelier renfermé dans le Diocèse d'Orléans, qui est un démembrément de l'ancien territoire des *Carnutes* & qui n'est point de la dépendance des *Bituriges*. Neuvy sur Branjon est dans le même cas & ne répond pas à *Noviodunum*. Il n'y a que Nouan qui est à la hauteur d'*Novaricum* ou de Bourges & qui répond à l'ancienne dé-

nouvelle résolution, mettent l'épée à la main, s'emparent des portes, & se retirent tous sans perte.

César de son côté détache sa Cavalerie, & la fait escarmoucher contre celle de l'ennemi; & comme elle souffroit, il la fait soutenir par quatre cens Cavaliers Allemans qu'il avoit auprès de lui depuis le commencement de la guerre. Les Gaulois ne purent tenir contre eux; ils prirent la fuite, & se retirèrent au gros de leur armée avec perte. Ce revers ayant de nouveau rempli les habitans de frayeur, ils se saisirent de ceux qu'ils crurent auteurs du désordre, les livrèrent à César, & se rendirent à lui. Il alla de-là assiéger Bourges (b), très-grande & très-forte ville située dans le canton le plus fertile du Berry. Il comptoit que la prise de cette place le rendroit maître de tout le pays.

Vercingetorix chagrin d'avoir perdu coup sur coup Château-Landon, Orléans & Neuvy, assem-

nomination *Noviodunum*, qui puisse convenir au récit de César qui tournant du côté d'*Avaricum* pour en faire le Siège, est suivi dans sa marche par Vercingetorix qui sur la nouvelle des mouvemens de César avoit levé le Siège devant la Ville des Boii.

(b) En Latin *Avaricum*, située au 48 degré de Latitude & 21 de Longitude. Elle tire son nom de la rivière d'*Avara* ou *Avira* en François Evre: elle s'est ensuite nommée *Bituriges* du nom du peuple qui tenoit le premier rang dans le Pays comme il est arrivé à la plupart des Capitales: *Avaricum* fut la Métropole de l'Aquitaine première & fut qualifiée *Caput regni Aquitaniæ* dans *Arcwald* Ecrivain des miracles de St. Benoit.

assemble son conseil, remontre qu'il s'agissoit de faire la guerre tout autrement que par le passé; qu'il falloit sur-tout s'attacher à priver les Romains de vivres & de fourage; que cela étoit aisé, puisqu'ils avoient tant de Cavalerie, & que la saison les favorisoit; qu'il n'y avoit point encore d'herbe à faucher, ce qui obligeroit l'ennemi à s'écarter pour en trouver, & faciliteroit à leur Cavalerie le moyen de le détruire, que d'ailleurs le salut commun demandoit que l'on sacrifiat ses intérêts particuliers; qu'il falloit brûler les villages & les maisons dans tous les environs, depuis Bourbon-l'Archambaud, où l'on pouvoit juger que l'ennemi viendroit faire du fourage; que pour eux, ils n'en manqueroient pas, puisque ceux qui avoient la guerre sur leurs frontieres remédioient à leur disette; qu'à cet égard, ou les Romains seroient obligés de décamper faute de vivres, ou risqueroient beaucoup en s'éloignant de leur camp pour en aller chercher; que ce qu'il y avoit de plus important, n'étoit pas de les défaire; qu'il suffisoit d'enlever leur bagage, sans quoi il leur étoit impossible de faire la guerre; qu'outre cela il étoit nécessaire de brûler les villes, qui par leur situation, ou faute d'être fortifiées, n'étoient pas hors de danger, afin qu'elles ne servissent point de retraite à leur milice qui se débaucheroit, ni aux Romains pour en tirer des vivres; que si cela leur paroissoit fâcheux & rude, il devoit en-

encore leur être bien plus rude de voir leurs femmes & leurs enfans trainés en captivité, eux massacrés, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver aux vaincus.

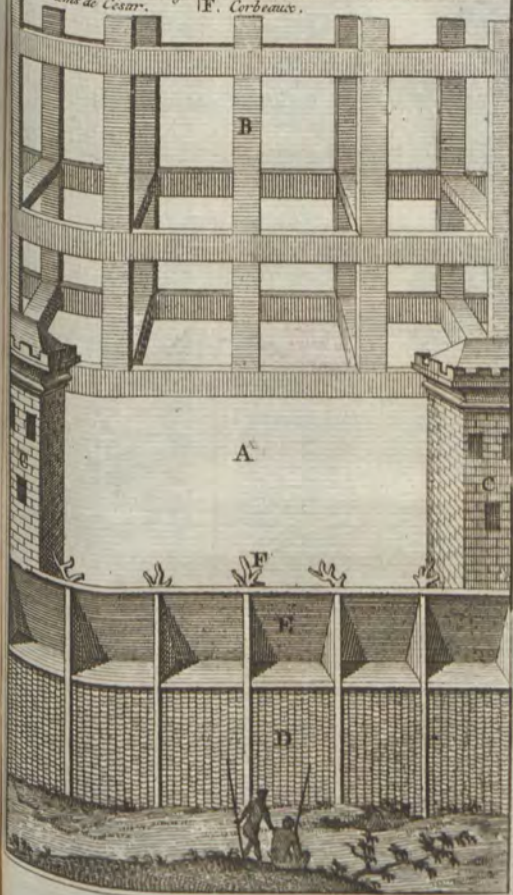
Cet avis ayant été universellement goûté, plus de vingt villes du Berry furent brûlées en un jour; les pays voisins en firent de même, de sorte qu'on ne voyoit qu'incendies de toutes parts. Quelque affligeant que fût ce spectacle pour ces peuples, ils se consoloient dans l'espérance que la victoire qu'ils alloient bientôt remporter, les dédommageroit abondamment. On délibéra même en plein conseil sur ce qu'on feroit de Bourges, si on le brûleroit, ou si on le défendroit; mais tous les habitans se jetterent aux pieds des Gaulois, pour les prier de ne point les obliger à brûler eux-mêmes une ville qui étoit une des plus belles de toute la Gaule, l'ornement & le soutien de la Province, représentant que son assiete la rendoit aisée à défendre, parce qu'elle étoit presque environnée de tous côtés d'une rivière & d'un marais, & qu'elle n'avoit qu'une avenue fort étroite. On leur accorde ce qu'ils demandent; Vercingetorix lui-même, après s'y être opposé d'abord, se rendit enfin à leurs prières par compassion pour le peuple: la ville fut épargnée; & l'on choisit des gens capables de la défendre.

Vercingetorix s'attacha ensuite à fuivre César à petites journées, & alla camper à cinq

lieues de Bourges dans un endroit défendu par des bois & par des marais: là on venoit l'informer de ce qui se passoit chaque jour au siège, & il y renvoyoit ses ordres. Il observoit tous les endroits où nous allions chercher des vivres & du fourage; & comme nos gens étoient obligés de se disperser & de s'éloigner, il ne manquoit pas de tomber dessus, & de les incommoder beaucoup. Aussi s'efforçoient-ils de lui cacher leurs sorties, & les faisoient toujours à différens tems, & par différens chemins.

César avoit attaqué la place du côté de cette avenue étroite qui, comme nous l'avons dit, n'étoit barrée ni par la riviere ni par les marais; ainsi posté, il fit élever une terrasse, fit faire des mantelets & bâtir deux tours; car la situation de la ville ne lui permettoit pas de l'environner d'une ligne de circonvallation. A l'égard des vivres, il ne discontinua point d'en demander à ceux d'Autun & du Bourbonnois, qui lui étoient d'un foible secours, à cause du peu d'affection des uns, & du peu de moyens des autres, qui ne possédoient qu'un petit & foible canton, dont par conséquent la récolte fut bien-tôt consommée. L'armée eut donc beaucoup à souffrir de la disette de vivres, par la pauvreté des peuples du Bourbonnois, par la nonchalance de ceux d'Autun, & par l'incendie des villes & des villages. Cette disette alla si loin, que pendant plusieurs jours les soldats manquèrent de pain, & ne se nourrirent que.

- A. Bourges la plus grande et la plus forte ville du Berry.
 B. Anciens murs du Berry du tems de Cesar.
 C. Deux tours elevées par Cesar.
 D. Lignes ou rempart de fûtes et de Clayes.
 E. Machines à lancer des Pierres et des traits.
 F. Corbeaux.



que du bétail qu'on étoit obligé de faire venir de fort loin : cependant jamais il ne leur échappa un mot indigne de la vertu Romaine, ni de la gloire dont leurs précédentes victoires les avoient couverts. Lors même que César visitant les travaux, & s'adressant tour à tour à chaque Légion pour les encourager, leur offroit de lever le siège, si la faim leur étoit trop rude à supporter, tous le prioient de n'en rien faire, lui représentant que depuis plusieurs années qu'ils servoient sous lui, ils s'étoient toujours comportés de sorte qu'ils n'avoient reçu aucun affront, & n'avoient jamais rien entrepris sans l'exécuter ; qu'ils se croiroient perdus de réputation, si on les obligeoit d'abandonner le siège qu'ils avoient commencé ; & qu'ils aimoient mieux tout souffrir, que de ne pas venger la mort des citoyens Romains, qui avoient péri à Orléans par la perfidie des Gaulois. C'est ainsi qu'ils en parloient à leurs Officiers, afin qu'ils en informassent César de leur part.

Déjà les tours approchoient du mur, quand on apprit par des prisonniers, que Vercingetorix, après avoir consumé le fourage des environs, avoit décampé pour s'approcher de Bourges ; & qu'il avoit mis en embuscade de la Cavalerie & de l'Infanterie légère dans un lieu où il croyoit que les nôtres iroient le lendemain au fourage. Sur cet avis, César part sur le minuit en grand silence, & arrive le matin
près

près du camp des ennemis, qui ne furent pas plutôt avertis de sa venue, qu'ils envoyèrent leur bagage & leurs chariots dans le plus épais des bois, & se rangerent en bataille sur une hauteur découverte. César qui en eut avis, ordonna aux siens de mettre aussi au plus vite leur bagage dans un endroit, & de se préparer au combat.

La colline où l'ennemi étoit posté, avoit une pente douce, & étoit bordée presque tout au tour d'un marais embarrassé & difficile à traverser, quoiqu'il n'eût que cinquante pas de large. Les Gaulois rangés par troupes & par Nations, ayant rompu les ponts sur lesquels on passoit ce marais, & mis de bons corps de garde à tous les gués, se croyoient en sûreté par la nature du poste qu'ils occupoient, & se préparoient de dessus leur hauteur à bien recevoir les Romains, en cas qu'ils hazardassent de traverser le marais, & de les forcer dans ce poste avantageux. A voir la proximité du lieu, on auroit crû qu'ils ne demandoient pas mieux que d'en venir aux mains; mais quand on considéroit que les choses n'étoient pas égales, on s'appercevoit sans peine qu'ils faisoient parade d'un sentiment bien éloigné de leur intention. Nos troupes indignées de ce que les ennemis osoient soutenir leur vûe de si près, demandoient le signal du combat. Mais César leur remontra qu'ils acheteroient la victoire trop cher; qu'il faudroit la payer de la vie de trop
de

de braves gens; & que les voyant prêts à tout hazarder pour sa gloire, il ne pourroit se pardonner que leur salut ne lui fût pas plus cher que le sien propre. Après les avoir ainsi consolés, il les ramena le même jour au camp, & donna ses ordres pour tout le reste de ce qui regardoit le siège.

Vercingetorix de retour à son camp est accusé de trahison, sur ce qu'il s'étoit approché des Romains; qu'il s'étoit éloigné avec toute la Cavalerie; qu'il avoit laissé tant de troupes sans Général; & que son départ avoit donné aux Romains le moyen de venir les attaquer tout à leur aise & avec tant de diligence. On prétendoit que tout cela n'étoit point arrivé par hazard, & qu'assûrément il y avoit du dessein prémédité; que sans doute il aimoit mieux tenir l'Empire des Gaules de la main de César que de leur générosité. A ces accusations il répondit, qu'il n'avoit décampé que parce que le fourage leur manquoit, & qu'eux-mêmes l'en avoient prié; qu'il ne s'étoit approché des Romains, que parce que le poste qu'il avoit pris lui avoit paru si avantageux, qu'il se défendoit de lui-même; qu'il avoit emmené avec lui la Cavalerie, parce qu'elle ne pouvoit être d'aucun usage dans un lieu marécageux, & qu'elle étoit utile où il l'avoit menée; qu'il n'avoit exprès laissé le commandement à personne à son départ, de peur que celui qu'il en auroit chargé, vaincu par les cris d'une multitude

titude sans fermeté ni résolution qui demandoit la bataille, parce qu'elle ne pouvoit plus soutenir les travaux & les fatigues de la guerre, ne s'y laisât entraîner mal-à-propos; que la venue des Romains étoit un pur effet du hazard, dont il n'étoit nullement responsable; que si quelque circonstance les avoit invités à venir, ou qu'ils fussent venus à l'instigation de quelqu'un, ils lui avoient au moins l'obligation de leur avoir fourni le moyen de voir de dessus leur colline la foiblesse & la lâcheté des ennemis, qui n'osant donner bataille, s'étoient honteusement retirés dans leur camp; qu'il ne souhaitoit point d'obtenir de César par une trahison une autorité, qu'il ne vouloit devoir qu'à la victoire dont lui & tous les Gaulois devoient déjà être assurés; qu'il étoit prêt même à leur remettre le commandement, s'ils crovoient qu'il lui fit plus d'honneur qu'ils n'en tiroient de profit; & afin que vous soyez persuadés, dit-il, que je ne vous flate pas d'une vaine espérance de la victoire, écoutez les soldats Romains eux-mêmes. Alors il fit paroître devant eux des valets qu'il avoit pris au fourrage il y avoit peu de jours; & qu'il avoit disposés par la faim & les rigueurs de la prison à dire tout ce qu'il vouloit. Ces valets à qui il avoit fait la leçon, dirent qu'ils étoient des soldats Légionnaires, que la faim & la misère avoient fait fortir secrettement du camp, pour voir s'ils ne pourroient point trouver dans les
cam-

campagnes du bled & du bétail ; que toute l'armée étoit dans la même difette ; que les forces leur manquoient, & qu'ils ne pouvoient plus fournir au travail ; de sorte que César avoit résolu de lever le siège dans trois jours, si la ville ne se rendoit pas. Voilà pourtant, dit Vercingetorix, les services que je vous rends, à vous qui m'accusez de trahison ! Par mes soins vous voyez une forte armée victorieuse, presqu'écrasée par la faim, & réduite à s'enfuir honteusement sans trouver où se retirer ; tout cela par les bons ordres que j'ai donnés, & sans qu'il vous en coûte une goutte de sang.

A peine avoit-il cessé de parler, qu'on n'entendit que des cris d'applaudissement, que cliquetis d'armes, selon leur coutume ; ils disoient que Vercingetorix étoit un parfait Général, digne de toute leur confiance, & qu'il n'étoit pas possible de mieux conduire une guerre. En même tems ils ordonnent qu'on fera entrer dans la place assiégée un corps de dix mille hommes choisis sur toute l'armée, pour les jeter dans la ville, ne croyant pas devoir remettre le salut commun entre les mains des seuls habitans de Bourges, qui s'ils venoient à bout de conserver leur ville, ne manqueroient pas de s'attribuer tout l'honneur de la victoire.

Au grand courage de nos gens les Gaulois oppoient toutes sortes de ruses : car cette nation qui est très-industrieuse, fait à merveille

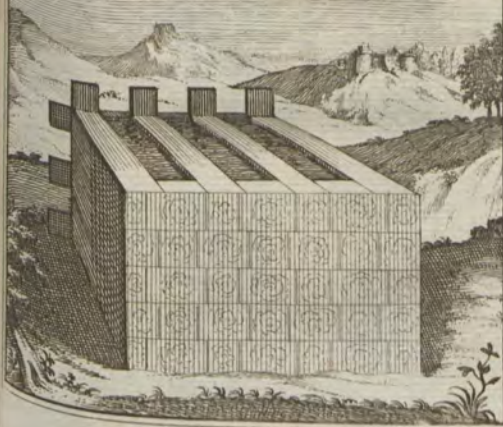
veille imiter tout ce qu'elle voit faire. Ils dé-
 tournoient donc l'effet des faulx dont nous
 nous servions, en les attrapant avec des la-
 cets, & quand ils les tenoient ainsi accrochées,
 ils les tiroient à eux avec des machines. Ils
 ruinoient aussi nos terrasses en les minant par
 dessous; en quoi ils font d'autant plus habi-
 les, que leur pays est plein de mines de fer,
 & qu'ils sont accoutumés à creuser & à faire
 des trous en terre. Ils avoient de tous côtés
 garni leurs murailles de tours couvertes de cuirs.
 Nuit & jour ils faisoient des sorties, & brû-
 loient nos ouvrages, ou tomboient sur nos
 travailleurs. A mesure qu'en élevant nos ter-
 rasses nous élevions nos tours, ils élevoient
 les leurs à proportion par le moyen des mats
 qui y étoient attachés, sur lesquels ils éle-
 voient de nouvelles galeries. Si nous ouvrions
 une mine, ils l'éventoient la remplissant de
 pieux pointus & durcis au feu, de poix bouil-
 lante, & de grosses masses de pierres; par-là
 ils arrêtoient les mineurs, & les empêchoient
 d'approcher des murs.

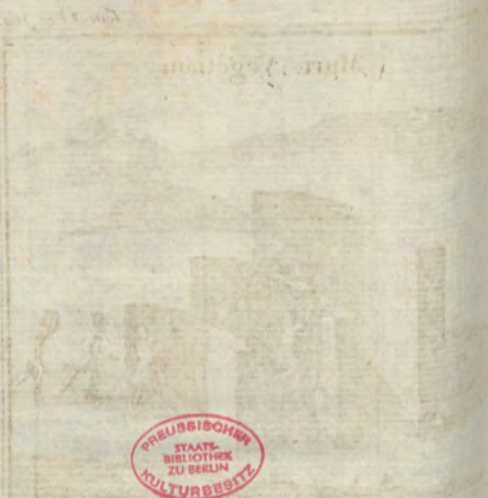
Les murailles chez les Gaulois sont presque
 toutes faites de la même manière. Ils cou-
 chent par terre de leur long de grosses poutres
 à deux pieds de distance l'une de l'autre; en
 dedans ils les attachent ensemble par des tra-
 verses, & remplissent de terre ce vuide de
 deux pieds. Ce même vuide est revêtu par
 dehors de grosses pierres. A ce lit de poutres,
 de

Muri Vegetiani.



Murs des Gaulois





de
ga
qu
fi
qu
qu
to
pi
ce
de
ba
le
da
qu
m
q
m
p
le
b
t
s
r
e
d
l
f
c
l
r

de terre & de pierres ils en ajoutent un second, gardant toujours le même intervalle, en sorte que les poutres ne se touchent point, & sont supportées par les pierres placées entre chaque rang. L'ouvrage est ainsi continué jusqu'à la hauteur convenable, les pierres posant toujours sur les poutres, & les poutres sur les pierres en échiquier. Ces rangs ainsi entrelacés font un assez agréable effet; & ces sortes de murailles sont d'une excellente utilité & de bonne défense pour les villes: car les pierres les mettent à couvert du feu, & les poutres du bélier, ces poutres ayant ordinairement quarante pieds de long, & par conséquent la muraille ayant quarante pieds d'épaisseur, ce qui l'empêche de pouvoir être rompue ou démolie.

Ce qui contribuoit encore à rendre ce siège pénible, étoit le froid & les pluies continuelles que le soldat qui étoit toujours dans les boues, avoit à essuyer; mais il surmonta toutes ces difficultés par un travail opiniâtre, en sorte qu'en vingt-cinq jours on éleva une terrasse de 330. pieds de large sur quatre-vingt de haut, qui touchoit presque aux murailles de la ville. César étoit toujours présent à l'ouvrage à son ordinaire, & encourageoit les soldats à travailler sans discontinuation, lorsque vers minuit on vit cette terrasse fumer, l'ennemi étant venu par des conduits souterrains y mettre le feu. En même-tems il s'éle-

ve un cri de tout le rempart, & les ennemis faisant une sortie par deux endroits entre les tours, nous attaquent par l'un & par l'autre. Les uns jettent du rempart sur notre terrasse des flambeaux allumés & des fagots brûlans avec d'autre bois sec: d'autres versent de la poix fondue & toute sorte d'autres matières combustibles; de sorte qu'on ne sçavoit où courir, ni où il étoit nécessaire de porter un plus prompt secours. Mais comme César tenoit toujours deux Légions de garde dans les retranchemens, & que les autres se relevoient pour le travail, on fut bientôt en état de remédier à tout; les uns tenoient tête à ceux qui attaquoient, les autres reculoient les tours, & coupoient la terrasse pour empêcher le feu de se communiquer: en un mot toutes les troupes du camp coururent éteindre le feu.

Le reste de la nuit se passa à faire ainsi face par-tout, & les ennemis à se fortifier dans l'espérance de la victoire, avec d'autant plus de raison, selon eux, qu'ils voyoient les mantelets des tours brûlés, & qu'il n'étoit pas aisé d'aller à découvert au secours de ces tours; outre cela des troupes fraîches venoient sans cesse relever celles qui étoient fatiguées, parce qu'ils croyoient que le salut de toute la Gaule dépendoit de ce moment. Tandis que cela se passoit, il arriva en ma présence une chose qui m'a paru digne de mémoire, & qui mérite d'être rapportée. Il y avoit un Gaulois hors

hors de la porte de la ville, qui lançoit dans le feu vis-à-vis d'une de nos tours des boules de suif & de poix qu'on lui donnoit de main en main. Un coup de trait lancé par une machine le traversa de part en part, & le tua. Celui-là ne fut pas plutôt tombé, qu'un second lui succéda, fit la même fonction, & périt de même: un troisieme vint & eut un sort pareil, puis un quatrieme; en un mot cette place ne fut vacante, que lorsque le feu qui avoit pris à la terrasse fut éteint, & que l'ennemi eut de tous côtés été repoussé dans la ville, ce qui finit le combat.

Les Gaulois, après avoir tout tenté, voyant que rien ne leur réussissoit, s'assemblerent le lendemain, & de l'avis de Vercingetorix & par ses ordres, ils prirent la résolution d'abandonner la place; ce qu'ils entreprirent pendant la nuit, dans l'espérance de pouvoir le faire sans grand risque, parce que le camp de Vercingetorix n'étoit pas éloigné de la ville, & que le marais qui étoit entr'elle & le camp empêcheroit les Romains de les suivre. Dans le moment qu'ils se dispoisoient à partir, les meres de famille chargées de leurs enfans trop jeunes & trop foibles pour pouvoir suivre, vinrent en larmes se jeter à leurs pieds, & les conjurerent de ne point les livrer elles & leurs enfans à la barbarie des Ennemis; & quand elles les virent fermes dans leur résolution, (car souvent la crainte d'un extrême danger

ban.

bannit la compassion,) elles se mirent à jeter des cris pour avertir les Romains de leur fuite. Les Gaulois effrayés, & craignant que notre Cavalerie ne leur barrât le passage, abandonnerent leur dessein.

Le lendemain César fit avancer une tour, fit mettre la dernière main aux ouvrages qu'il avoit ordonnés; & une grosse pluie étant survenue, il crut ce tems favorable pour exécuter une entreprise qu'il forma sur le champ, sur ce qu'il s'apperçut que la muraille de la ville n'étoit pas gardée avec assez de soin ni de précaution. Sur cette découverte, il fit aussi garder négligemment de son côté, & ordonna ce qu'il jugea à propos. En même tems il exhorta ses Légions qu'il avoit fait entrer à couvert dans la tranchée, à recueillir enfin le fruit de la victoire qu'ils avoient méritée par tant de travaux, & proposa des prix à ceux qui les premiers escaladeroient la muraille. Le signal ne fut pas plutôt donné, que de toutes parts les troupes volent, & remplissent bientôt le rempart.

Les ennemis étonnés de cette attaque, chassés de leur rempart & de leurs tours, se rangent en bataille dans le marché & dans les places publiques; résolus de faire face de quelque côté qu'on vint les attaquer. Quand ils virent que personne ne venoit à eux, mais que les Romains se répandoient de tous côtés le long de la muraille, la crainte qu'on ne leur ôtât toute espérance de se retirer, leur fit jeter leurs
ar.

armes, & courir tout d'une haleine vers l'autre extrémité de la ville, où une partie fut tuée par notre Infanterie, en voulant se sauver en foule par des portes trop étroites; l'autre fut assommée dehors par la Cavalerie, sans qu'aucun s'amufât à piller. Les troupes irritées du massacre fait à Orleans, & des peines que ce siège leur avoit coûté, n'épargnerent ni femmes, ni enfans, ni vieillards. Enfin de tout ce peuple qui alloit environ à quarante mille personnes, il s'en sauva à peine huit cens, qui au premier bruit qu'ils avoient entendu dans la ville, avoient gagné les portes, & arriverent heureusement, quoiqu'assez tard, auprès de Vercingetorix. Celui-ci craignant une émeute à leur occasion, & que la compassion de leurs malheurs n'excitât le murmure de l'armée, les reçut sans éclat, & envoya au devant d'eux ses amis & les principaux de chaque Nation pour les séparer, & les remettre chacun dans le Canton du camp qui leur étoit destiné.

Le lendemain il assembla le conseil, consola & exhorta tous les membres à ne pas s'affliger, & à ne pas perdre courage pour le malheur qui étoit arrivé: il leur dit que les Romains n'étoient redevables de l'avantage qu'ils venoient de remporter, ni à leur valeur ni à la bonté de leurs troupes, mais à certaines ruses de guerre, & à une connoissance de l'art des sièges que les Gaulois n'avoient pas; qu'ils se trompoient fort, s'ils

toient qu'on dût toujours être heureux dans la guerre; qu'ils lui étoient témoins qu'il n'avoit jamais été d'avis de défendre Bourges; que l'imprudence de ses habitans, & la trop grande complaisance des autres étoient la cause du malheur qui venoit d'arriver; mais que bientôt il y remédieroit d'une manière beaucoup plus avantageuse; qu'il trouveroit moyen de mettre dans leur parti ceux des autres peuples, qui en avoient pris un contraire à celui du reste des Gaulois; qu'après cette union, le monde entier ne seroit pas capable de leur résister, & qu'ils ne tarderoient pas à en voir l'effet; qu'en considération du salut commun, ils devoient s'accoutumer à retrancher leurs camps, pour être plus en état de se garantir des surprises, & de résister plus facilement aux brusques attaques.

Ce discours fut d'autant mieux reçu, qu'il fit voir que malgré sa disgrâce il ne perdoit point courage, ne cachoit point ses sentimens, & ne craignoit point de se montrer publiquement tel qu'il étoit. On le trouvoit d'autant plus prudent & prévoyant, qu'avant que le siège eût été formé il avoit été d'abord d'avis de brûler Bourges, & ensuite de l'abandonner. Ainsi au-lieu que les mauvais succès diminuent ordinairement le crédit des autres Généraux, le sien au contraire ne fit qu'augmenter après la perte de cette place. En même tems, ils se flattoient de l'espérance de voir tous les peuples

ples des Gaules ne former qu'un seul parti, comme il les en avoit assurés : alors ils commencèrent pour la première fois à se retrancher dans un camp ; & ces hommes peu accoutumés au travail furent tellement abbatus par l'adversité, qu'ils devinrent alors obéissans, & prêts à tout souffrir.

Vercingetorix de son côté ne négligeoit rien pour tenir sa promesse, de réunir tous les autres peuples de la Gaule dans les mêmes intérêts ; promesses, présens, il se servoit de tout pour gagner les principaux d'entr'eux. Il se servoit pour cela de gens adroits, propres à les tromper par des discours engageans, ou par une feinte amitié. Il remit en équipage ceux qui s'étoient sauvés du siège ; & pour recruter ses troupes qui étoient fort diminuées, il demanda un certain nombre d'hommes à chaque peuple, & leur ordonna de les faire rendre au camp dans un certain jour marqué. Il commanda en même-tems qu'on lui envoyât tous les Archers, dont il favoit que les Gaules étoient très-bien fournies : par ce moyen il répara bientôt la perte qu'on avoit faite à Bourges. Sur ces entrefaites Theutomatus, fils d'Olovicon Roi de l'Agenois, dont le Pere avoit été déclaré notre ami par le Sénat, vint le joindre avec un gros corps de Cavalerie, & de l'Infanterie qu'il avoit levée dans l'Aquitaine.

César s'arrêta plusieurs jours à Bourges, où il trouva grande abondance de bled & d'autres

tres vivres, qui lui servirent à refaire son armée de la fatigue & de la disette qu'elle avoit soufferte. L'hiver qui alloit finir l'appelloit à la guerre, & il avoit dessein de marcher à l'ennemi, soit pour tâcher de le faire sortir de ses bois & de ses marais, ou pour l'y assiéger; lorsque les principaux de ceux d'Autun viennent en députation le prier de pourvoir incessamment aux affaires de leur Nation qui se trouvoit en grand danger: ils lui représentèrent que par une ancienne coutume ils créoient un seul Magistrat, dont l'autorité souveraine ne duroit qu'un an; que pour le moment deux se trouvoient pourvus de cette suprême dignité; & prétendoient également avoir été légitimement créés; que l'un d'eux, appelé Conviçtolitan, étoit un jeune homme d'une naissance illustre; que l'autre, nommée Cotus, étoit d'une très-ancienne famille, très-accrédité & fort bien apparenté, Vedeliacus son frere ayant exercé la même charge l'année précédente; que toute la Nation Autunoise étoit en armes à ce sujet, le Sénat & le peuple divisés, chacun prenant parti pour l'un ou pour l'autre; que si cette contestation duroit encore
long-

(*) Cette Ville étoit alors comprise dans les limites des *Ædui* & s'appelloit *Decetia*, au 47 degré de Latitude & 22 de Longitude. Décise n'est plus du Diocèse d'Autun, mais de celui de Nevers qui est un démembrement de l'ancien Territoire des *Ædui*. Elle étoit renfermée dans une Ile de la Loire; sa distance de *Noviennam* (Nevers) marquée XVI. dans l'Itinéraire d'Antonin

long-tems, on verroit bientôt une partie de la Nation en venir aux mains avec l'autre; qu'en conséquence, & pour prévenir ce malheur, ils le prioient d'interposer incessamment son autorité pour les accorder.

Quoique César crût qu'il y avoit du danger à donner du relâche à l'ennemi, & à abandonner la poursuite de la guerre qu'il avoit commencée, cependant comme il n'ignoroit pas les inconvéniens qui naissent d'une guerre civile, il jugea à propos de prévenir celle-ci, de peur qu'un peuple si puissant, si attaché au peuple Romain, qu'il avoit toujours protégé & qu'il avoit pris plaisir à soutenir, n'en vint aux voies de fait, & que le parti qui se défieroit de ses forces, n'appellât Vercingetorix à son secours. Mais parce que par les loix des Autunois il étoit défendu au souverain Magistrat de passer les frontieres du canton, il résolut de se transporter sur le lieu, pour ne rien diminuer de leurs droits & ne faire aucune breche à leurs loix. Dès qu'il y fut arrivé, il cita devant lui tout le Sénat, & les deux qui se disputoient l'autorité, & leur ordonna de se rendre à Décise (a) Presque toute la Nation s'y

tonin & la Table Théodosienne doit être réduite à XIII, parce que l'intervalle de Décise à Nevers n'est que d'environ 14000 toises. Au contraire le nombre XIV, marqué sur la Table de *Decetia* à *Aqua Nisiveii*, c'est-à-dire, Bourbon-Lanci est trop foible pour environ 18000 toises comprises entre ces deux endroits & qui font 16 lieues Gauloises. De sorte qu'entre Nevers & Bourbon-

s'y étant assemblée, & César ayant appris de quelques-uns d'entr'eux qu'il prit en particulier, que Cotus avoit été élu par son frere, dans un lieu & dans un tems différens de celui où l'élection devoit se faire; que d'ailleurs leurs loix ne permettoient pas de prendre deux sujets dans une même famille du vivant l'un de l'autre; que même ils ne pouvoient avoir séance en même tems dans le Sénat; il obligea Cotus à se démettre, & confirma Convictolitan qui avoit été légitimement élu par les Prêtres & les Magistrats, conformément à la coutume du pays.

Cet arrêt rendu, il exhorta les Autunois à oublier leurs disputes & leurs dissensions, à ne plus se souvenir du passé, & à tourner toutes leurs pensées à la guerre, sûrs qu'ils seroient récompensés selon leurs mérites, quand la Gaule seroit soumise. En même-tems il leur demanda dix mille hommes de pied & toute leur Cavalerie, qu'il destinoit à mettre en garnison dans les villes pour la commodité des vivres. Il partagea ensuite son armée, donna à Labienus

l'Anci en passant par Décise, le total est d'environ 30 lieues Gauloises, telles qu'elles se comptent dans la Table, quoique par une distribution différente dans les distances particulieres.

(a) Ce sont les *Parisi*, au 49 degré de Latitude & 20 de Longitude. On a vu sous le nom de *Lutecia*, *Liv. VI. pag. 197 not. (a)*, qu'ils étoient limitrophes des *Senones*, avec lesquels ils étoient unis en un même corps de Cité quelque tems avant l'arrivée de César dans la Gaule. Ils se gouvernoient néanmoins séparément lors de la Conquête

mus quatre Légions avec une partie de la Cavalerie, qu'il devoit mener contre ceux de Sens & les Parisiens (a); & avec six & le reste de la Cavalerie il marcha contre les Auvergnats à dessein d'assiéger Clermont, ville située sur l'Allier. Vercingetorix qui en fut informé, fit rompre tous les ponts, & marcha de l'autre côté de cette riviere.

Comme les deux armées étoient en vûe, la riviere entre deux, & campoient presque toujours vis-à-vis l'une de l'autre, il envoya des coureurs s'opposer à la construction des ponts que les Romains voudroient entreprendre pour faire passer la riviere à leurs troupes. César se trouva par-là fort embarrassé: car il craignoit que le passage de l'Allier ne lui fit perdre la meilleure partie de l'Été, parce qu'il n'est gayable qu'en Automne. Pour prévenir cet accident, il alla camper dans un quartier couvert de bois, vis-à-vis de l'endroit où il y avoit eu un pont que Vercingetorix avoit fait rompre: il y resta caché le lendemain avec deux Légions, & fit partir le reste de son armée avec tout

quête, puisqu'ils refuserent de prendre part au soulèvement que méditoient les *Sejones* comme le rapporte César. Les *Parisi* sont cités dans Strabon & rangés dans la Lionnoise par Plin & par Ptolémée. Dans la Table Théodosienne le nom de *Parisi* se trouve inscrit entre *Ainatuca* ou Tongres & *Vetera* sur le bas Rhin, position par laquelle on seroit étrangement dépaycé, si ce peuple étoit inconnu d'ailleurs. On voit des *Parisi* entre les peuples d'Albion, ou de la Grande-Bretagne, dans Ptolémée.

tout le bagage, selon l'ordinaire, après avoir seulement retenu quatre Cohortes de chaque Légion, afin que le nombre n'en parût pas diminué; il leur ordonna de faire toute la diligence possible. Quand il conjectura qu'elles avoient eu le tems de se rendre au lieu où elles devoient camper, il fit refaire le pont sur les mêmes pilotis qui avoient servi à l'autre, & dont le pied étoit resté entier. L'ouvrage ayant été achevé en fort peu de tems, il fit passer ses troupes, se campa avantageusement, & rappella le reste de son armée. Vercingetorix en ayant été instruit, s'avança en toute diligence vers Clermont, pour n'être pas forcé à combattre malgré lui.

En cinq jours de marche César se rendit aussi devant cette ville: le même jour il y eut quelques légères escarmouches de Cavalerie, pendant lesquelles César ayant reconnu la place, & voyant qu'elle étoit située sur une fort haute montagne dont toutes les avenues étoient difficiles, il désespéra de pouvoir l'emporter d'emblée. Il ne jugea pourtant pas à propos d'en former le siege, qu'il n'eût auparavant donné ordre aux vivres. Vercingetorix s'étoit campé de son côté sur la montagne sous les murs de la ville, & avoit placé séparément les troupes de chaque Nation à peu de distance les unes des autres, de sorte qu'elles occupoient toute la hauteur de la montagne, ce qui en rendoit l'aspect terrible. Tous les jours au lever du Soleil,

leil, il faisoit assembler auprès de lui ceux des Chefs de ces Nations qu'il avoit choisis pour son conseil, soit pour leur communiquer ses desseins, soit pour régler ce qu'il falloit faire: cependant il ne se passoit presque pas un jour sans quelque combat de Cavalerie qu'il entremêloit d'Archers, pour éprouver le courage & la valeur des siens. Il y avoit au pied de la montagne sur laquelle la ville étoit assise, & à l'opposite de la place, une colline escarpée de tous côtés, que la nature s'étoit plû à fortifier: en nous en rendant maîtres, nous ôtions aux ennemis la commodité de l'eau & du fourage; mais ils y avoient des troupes, qui à la vérité étoient en petit nombre. César s'en étant aperçu, sort secrettement de son camp dans le silence de la nuit, en chasse la garde ennemie, s'en empare avant qu'elle pût être secourue, y établit deux Légions, & la joint à son camp par un double fossé de douze pieds de profondeur, afin qu'en cas d'attaque, on pût aller sûrement du grand camp à ce petit.

Pendant que cela se passoit à Clermont, Convictolitan Seigneur Autunois qui, comme on l'a vû, devoit sa dignité à César, gagné par l'argent des Auvergnats, met dans son parti quelques jeunes gens, dont les principaux étoient Litavicus & ses freres, qui étoient des plus illustres du pays. Après avoir partagé avec eux l'argent qu'il avoit reçu, il les exhorte à se souvenir qu'ils sont nés libres & pour com-

mander: il leur représente qu'il n'y a plus que leur Nation qui retarde la victoire assurée, que la Gaule est sur le point de remporter; que leur crédit seul retient les autres, sans quoi les Romains seroient obligés d'abandonner le pays; qu'à la vérité il avoit quelque obligation à César, qui après tout n'avoit fait que lui rendre justice; mais qu'il devoit encore plus à la liberté publique. Et de quel droit, disoit-il, les Romains se rendent-ils les juges de nos privilèges & de nos loix? ne serions-nous pas également bien fondés à leur faire rendre compte de leurs coutumes? Ces jeunes gens éblouis par l'argent & entraînés par son autorité, furent bientôt gagnés; ils s'offrent à être les Chefs de l'entreprise, & ne cherchent plus que les moyens de l'exécuter. Mais parce qu'ils n'espéroient pas pouvoir amener aisément leur Nation à une rupture, il fut résolu que Litavicus se mettroit à la tête des dix mille hommes qu'on devoit envoyer à César; qu'il se chargeroit de les conduire, & que ses freres iroient devant se rendre auprès de ce Général: après cela ils prirent des mesures entr'eux pour l'exécution du reste.

Litavicus se met donc en chemin avec l'armée, & il n'étoit plus qu'environ à dix lieues de Clermont, quand ayant assemblé ses trouppes, Enfans, leur dit-il en pleurant, où allons-nous? Toute notre Cavalerie, toute notre Noblesse a péri; Eporédorix & Viridumarus,

rus, les plus distingués de la Nation, ont été mis à mort par les Romains sans forme de procès, sous prétexte de trahison. Apprenez-le de ceux qui par leur fuite ont échappé à cette boucherie : car pour moi, la douleur que je ressens du massacre de mes freres & de de tous mes parens, m'ôte la parole. Là-dessus il fit paroître ceux qu'il avoit instruits, qui dirent tout ce qu'il voulut, & qui confirmèrent aux troupes tout ce qu'il avoit avancé ; que César avoit fait tuer quantité de Cavaliers Autunois, les accusant d'intelligence avec les Auvergnats ; que pour eux, ils s'étoient cachés dans la foule, & s'étoient sauvés du milieu du carnage. Alors les Autunois s'écrient, & prient Litavicus de prendre ses mesures. Comme si, leur dit-il, il y avoit à délibérer, & que nous ne fassions pas obligés d'aller à Clermont, & de nous joindre aux Auvergnats. Doutons-nous que les Romains, après avoir commis une pareille iniquité contre nos gens, n'ayent le même dessein de nous donner aussi la mort ? Si donc il nous reste quelque sensibilité & quelque courage, vengeons la mort de ceux qu'ils ont si indignement fait périr, & défaisons-nous de ces brigands. A ces mots il leur montre plusieurs citoyens Romains assemblés pour conduire un grand convoi de bled sous leur escorte. Il tombe dessus à l'instant, le pille, & massacre tout ce qui s'y trouve. Après cet exploit, il

envoya des couriers dans tout le pays d'Autun, & employa la même imposture, de la mort de leurs principaux chefs & de la défaite de leur Cavalerie, pour animer ses compatriotes à l'imiter, & les exhorter à se venger comme il avoit fait

Eporédorix, Seigneur Autunois de grande naissance & fort puissant dans le pays, avec Virдумarus, jeune homme de même âge & de même autorité, mais de bien moindre naissance, que César, à la recommandation de Divitiacus, avoit tiré de l'obscurité pour l'élever aux plus éminentes charges, ces deux jeunes Seigneurs étoient venus joindre César avec la Cavalerie de leur Nation, comme il les y avoit nommément invités. Ils n'étoient pas bien d'accord entr'eux, & dans la concurrence entre Convictolitan & Cotus pour la souveraine autorité, l'un s'étoit vivement intéressé pour le premier, & l'autre pour le second. Eporédorix donc informé du dessein de Litavicus, vient vers minuit en donner avis à César, & le prie d'empêcher que sa Nation séduite par les mauvais conseils de quelques jeunes étourdis, n'abandonne l'alliance des Romains; ce qu'il prévoit devoir arriver en cas que tant de milliers d'hommes, au lieu de se rendre dans son camp, aillent joindre les ennemis, parce que leurs familles ne pourroient s'empêcher de s'intéresser pour eux, & que sa

sa Nation n'en feroit pas assez peu de cas pour vouloir les abandonner.

Cette nouvelle inquiéta d'autant plus César, qu'il avoit toujours fort affectionné les Autunois. Ainsi sans balancer, il prend avec lui quatre Légions & toute sa Cavalerie, ne perd point de tems à resserrer son camp, parce que l'affaire requeroit diligence, laisse C. Fabius avec deux Légions à la garde du camp, & part, après avoir exhorté ses troupes à supporter partiemment cette fatigue nécessaire dans une occasion si pressante. Avant son départ il avoit ordonné d'arrêter les freres de Litavicus; mais il apprit qu'ils s'étoient sauvés chez les ennemis peu de tems auparavant. Il n'eut pas fait huit lieues, qu'il aperçut les troupes Autunoises. Aussitôt il détache sa Cavalerie pour les arrêter & pour leur fermer le chemin, lui défendant de tuer personne, & ordonnant à Eporédorix & à Virдумarus, qu'ils croyoient qu'il avoit fait mourir, de se montrer entre les Cavaliers, & d'appeler ceux de leurs amis & de leur connoissance. La fraude de Litavicus étant découverte & la prévention dissipée, les Autunois tendent les mains, se rendent, jettent leurs armes, & prient qu'on ne les fasse pas mourir. Litavicus gagne au plus vite Clermont avec ses vassaux: car chez les Gaulois, c'est un crime d'abandonner son maître en quelque extrémité qu'il se trouve.

César envoya donner avis aux Autunois de tout ce qui s'étoit passé, afin qu'ils sçussent qu'il avoit fait grace à des gens, auxquels par le droit de la guerre il pouvoit ôter la vie; & après avoir donné trois heures de repos à son armée, il retourna camper sous Clermont. Presque à moitié chemin il rencontra des courriers de Fabius, qui venoient lui apprendre le danger où il s'étoit trouvé; que son camp avoit été attaqué par un nombre prodigieux d'ennemis relevé sans cesse par des troupes fraîches; que ses troupes étoient épuisées par un travail sans relâche, à cause de la grande étendue du camp, qui obligeoit les mêmes soldats à être toujours en action; que la quantité de fleches & de dards qu'on y avoit lancés, avoit blessé beaucoup de son monde; que les machines lui avoient pourtant été d'un grand usage pour résister à cet effort; qu'après la retraite des ennemis, il avoit fait boucher toutes les portes du camp, excepté deux; qu'il avoit ajouté un parapet au rempart, & qu'il s'attendoit que le lendemain il seroit aussi

(a) *Cabillonum*, *Cabillonum* ou *Cabillonnum*, qui sont les trois manieres les plus correctes d'écrire son nom. Cette Ville au 47 degré de Latitude & 23 de Longitude, est nommée par Strabon *Cabyllinon*; & *Caballinon* dans Ptolémée, étant une de celles qui sont le plus altérées dans leurs variantes. Elle a été au rang des villes distinguées, les Romains y entretenoient une flotte sur la Saône, selon la Notice de l'Empire: dans celle des Provinces de la Gaule, elle n'est point qualifiée du titre de Cité, mais seulement de *Castrum*. Challon étoit d'abord comprise dans le territoire des *Edui*, ainsi que Maçon, mais elle

vivement attaqué. A ces nouvelles, César secondé de la bonne volonté de ses troupes, hâte sa marche, & arrive au camp avant le soleil levé.

Pendant que cela se passoit à Clermont, les Autunois, sur les premiers avis qu'ils reçurent de Litavicus, sans se donner le tems d'examiner, les uns par avarice, les autres par emportement & sans faire réflexion, ce qui est assez naturel à de pareilles gens, qui prennent souvent un faux bruit pour une chose constante & avérée, pillent les Romains, les massacrent ou les traînent en prison, Conviétolitan se prêtoit à ces violences, & souffloit le feu de tout son pouvoir, afin qu'après s'être engagé si avant dans le crime, le peuple eût honte de rentrer dans son devoir. Ils font, sur leur parole, sortir de Châlons sur Saône (a) M. Ariftius Tribun des soldats qui alloit joindre sa Légion: ils obligent des Marchands Romains qui y étoient établis pour trafiquer, d'en faire de même; & après les avoir sans cesse harcelés sur le chemin, ils les dé-

compose depuis long-tems un Diocèse particulier, séparé d'Autun, puisqu'il est mention d'un Evêque de Châlons dans Sidoine-Apollinaire. Il y avoit plusieurs voyes Romaines, qui en partoient & qui y aboutissoient. L'itinéraire d'Antonin marque 22 lieues de cette ville à celle d'Autun. La Table Théodosienne 21. Le calcul des 22 lieues Gauloises est de 24948 toises, & comme la mesure itinéraire surpasse la distance en droite ligne qui est d'environ 24000 toises, on en doit conclure la justesse de ces mesures.

dépouillent de tout. Ils assiègent jour & nuit ceux qui refusent de se joindre à eux; & quand de part & d'autre ils se sont tué bien du monde, ils reviennent à la charge en plus grande troupe.

Mais à peine ont-ils appris que César est maître de leurs troupes, qu'ils viennent en corps trouver Aristius; l'assurent que rien de ce qui s'étoit passé, ne s'étoit fait en vertu d'une résolution publique; ordonnent de faire information du pillage des biens; mettent en vente les biens de Litavicus & de ses freres; & envoient s'excuser auprès de César: tout cela dans la vûe de retirer leurs troupes qui étoient à son service. Mais comme ils ne pouvoient se cacher à eux-mêmes la faute qu'ils avoient faite, & enrichis du pillage auquel le plus grand nombre d'entr'eux avoit eu part, effrayés du châtement qu'ils méritoient, ils commencerent secrettement à se préparer à la guerre, & envoyerent des Députés aux autres Nations de la Gaule pour les solliciter à prendre le même parti. Quoique César fût informé de toutes ces menées, il reçut cependant leurs Députés avec toute la douceur possible; les assûra que l'imprudence & la légèreté de la populace ne lui faisoit pas avoir moins bonne opinion de la Nation, & qu'il ne diminueroit rien de son affection pour elle. Cependant comme il s'attendoit à de plus grands mouvemens dans la Gaule, & qu'il craignoit
de

de se voir attaqué en même tems par tous les peuples de cette Province, il cherchoit en lui-même les moyens de se tirer lui & son armée de devant Clermont, sans que sa retraite qui n'étoit fondée que sur la crainte d'une révolte générale, eût l'air d'une fuite.

Pendant qu'il étoit occupé de cette pensée, il se présenta une occasion qui lui parut favorable pour l'exécution de son dessein: car en visitant les travaux de son petit camp, il aperçut la colline que les ennemis occupoient, & qui auparavant avoit été si couverte de soldats qu'à peine en voyoit-on le sol, absolument vuide. Dans son étonnement, il en demanda la raison aux transfuges, qui tous les jours venoient en foule se rendre à lui. Tous unanimement disoient, & cela lui étoit confirmé par ses espions, que le haut de cette colline étoit presque uni; mais qu'il étoit fort étroit & fort couvert de bois du côté qui conduisoit à l'autre quartier de la ville; que les ennemis craignoient beaucoup pour cet endroit-là; qu'ils étoient persuadés que si les Romains déjà maîtres d'une colline, s'emparoisent de l'autre, ils se trouveroient enfermés, sans pouvoir ni sortir, ni aller au fourage; que c'étoit pour fortifier cet endroit-là que Vercingetorix y avoit fait passer ses troupes.

Sur cet avis, César détache vers minuit plusieurs Escadrons de Cavalerie, avec ordre de battre tous ces quartiers-là avec un peu de fracas;

cas; & à la pointe du jour il fait sortir du camp quantité de bagage & de mulets, fait emporter le fourage, fait prendre des casques aux muletiers afin qu'ils eussent l'air de Cavaliers, & leur fait faire le tour de ces collines; il mêle quelques Cavaliers entre ces valets, pour faire un plus grand étalage, & leur donne ordre de tirer tous vers le même endroit par un grand détour. Tout cela se découvroit de la ville qui avoit vûe sur le camp, mais dans le lointain, & sans que l'on pût discerner au juste ce que c'étoit à cause de l'éloignement. En même tems César fait marcher une Légion vers la même colline, lui fait faire halte dans un fond où elle s'étoit un peu avancée, & la cache dans les bois. Ces mouvemens augmentèrent tellement le soupçon qu'avoient déjà les ennemis, que nous voulions les attaquer par ce côté-là, qu'ils y portèrent toutes leurs troupes. César voyant le camp des Barbares entierement vuide, fait couvrir les enseignes & les drapeaux, fait défiler ses troupes du grand camp dans le petit, pour n'être point apperçu de la ville, & instruit de son dessein les Lieutenans qu'il avoit mis à la tête de chaque Légion. Il les avertit entr'autres de retenir les Soldats, & d'empêcher que l'envie de combattre ou de piller ne les emporte trop avant: il leur fait sentir le désavantage du lieu, dont ils ne pouvoient se tirer qu'en faisant diligence; qu'il s'agissoit de profiter de l'occasion, & non pas de combattre. Cela dit, il

il donne le signal, & envoie en même tems les Autunois monter sur la droite par un autre endroit.

Depuis le pied de la colline, & depuis la plaine en droiture jusqu'au mur de la ville, en ne prenant point de détour, on comptoit douze cens pas; & si peu que, pour adoucir cette pente, il falut faire un plus grand tour, cela allongeoit le chemin. Vers le milieu du côteau & dans sa longueur, comme il convenoit à sa disposition, les Gaulois avoient construit un mur de grosses pierres haut de six pieds pour arrêter notre attaque; & après avoir laissé tout le bas dégarni, ils avoient rempli le haut de leurs troupes jusqu'au mur de la place. Au signal donné, nos troupes arrivent aussi-tôt à ce mur, le franchissent, & se rendent maîtres de trois quartiers du camp ennemi. Cette attaque fut si brusque, que Theutomatus Roi des peuples d'Agen, qui fut surpris dans sa tente où il faisoit la méridienne; eut beaucoup de peine à se sauver des mains des pillards, le haut du corps tout nud, son cheval ayant été blessé.

César ayant exécuté ce qu'il avoit en tête, fit sonner la retraite; ce qui arrêta la dixième Légion qui l'accompagnoit: les autres qui n'avoient pas entendu le son de la trompette, parce qu'il y avoit un grand vallon entre-deux, étoient retenues par les Tribuns & par les Lieutenans, autant qu'il étoit possible, suivant l'ordre de César.

far. Mais flatées de l'espérance d'une victoire prompte & complete sur ce qu'elles voyoient l'ennemi fuir, & sur ce qu'elles avoient eu par le passé tant d'heureux succès, ne pouvant s'imaginer qu'il y eût rien de si difficile dont leur valeur ne vint à bout, elles s'emportèrent à poursuivre l'ennemi jusques aux portes de la ville. Alors il s'éleva un cri de tous les endroits de la ville, dont ceux qui étoient les plus éloignés furent si épouvantés, que croyant la place prise, ils se précipiterent du haut des murs. Les femmes jettoient du haut des murailles leur argent, leurs effets; & déchirant leurs habits, les bras étendus, elles prioient les Romains d'avoir pitié d'elles, & de ne pas les traiter comme ils avoient fait à Bourges, où ils n'avoient épargné ni les femmes ni les enfans: Quelques-unes qui de main en main descendirent la muraille, allèrent se rendre aux soldats. L. Fabius Centurion de la huitième Légion, qui ce jour-là s'étoit vanté entre les siens, qu'animé par les récompenses que César avoit données à ses troupes à la prise de Bourges, il ne souffriroit pas que personne escaladât la muraille avant lui, ayant rencontré trois de ses soldats, se fit soulever par eux & monta sur le mur; après quoi il leur aida lui-même à y monter.

Cependant les troupes qui, comme on l'a dit, s'étoient rendues de l'autre côté de la ville pour le fortifier, au premier bruit qu'elles en-

entendirent, & sur les avis qu'on venoit sans cesse leur donner que les Romains étoient maîtres de la ville, se mettent en mouvement, envoient la Cavalerie devant, & courent en foule vers le côté attaqué. A mesure qu'ils arrivoient, ils se rangeoient en bataille au pied des murs, & augmentoient ainsi le nombre de leurs gens que nous avions à combattre. Il s'y assembla tant de monde, que les femmes qui peu auparavant tendoient les bras aux Romains de dessus le mur pour leur crier miséricorde, se tournent toutes échevelées vers leurs gens à la maniere du pays. & leur présentent leurs enfans pour les encourager à une vigoureuse défense. La partie n'étoit égale ni pour le lieu ni pour le nombre: car outre la fatigue de la marche & du combat qui avoit long-tems duré, il n'étoit pas aisé aux Romains de résister à des ennemis toujours frais qui se relevoient les uns les autres.

César voyant le désavantage du lieu, & le nombre des Barbares croître à tout moment, eut peur qu'à la fin les siens ne succombassent. Dans cette appréhension, il envoie dire à T. Sextius son Lieutenant qu'il avoit laissé à la garde du petit camp, de partir avec ses cohortes, & de venir incessamment se poster au bas de la montagne sur la droite des ennemis, afin que s'il voyoit nos gens repoussés, il fit peur à l'ennemi, & l'empêchât de les poursuivre.

Pour

Pour lui, il s'avança un peu avec sa Légion, & attendit l'issue du combat.

Cependant on se battoit vivement de part & d'autre : les Barbares se fioient sur leur nombre & sur l'avantage de leur poste; les nôtres sur leur courage. Dans ces circonstances, les Autunois que César avoit fait monter par un autre côté pour amuser les ennemis, viennent se monter en flanc à nos gens, qu'ils étonnent fort, parce que leurs armes ressembloient à celles que portoient les Barbares. Il est vrai qu'ils paroissoient le bas droit nud, ce qui étoit un signe de paix; mais nos troupes crurent que c'étoit un artifice des ennemis pour les tromper. Dans le même tems le Centurion L. Fabius & ceux qui étoient montés avec lui sur la muraille, furent enveloppés, massacrés, & jettés du haut en bas. M. Petreius, Centurion de la même Légion, accablé par la multitude dans le tems qu'il s'efforçoit de rompre une porte, percé de coups & désespérant de sa vie, s'adressant à ses gens qui l'avoient suivi, Puis-que je ne puis, leur dit-il, me sauver avec vous, je veux du moins pourvoir au salut de ceux que mon amour pour la gloire a entraînés dans le péril: songez à vous sauver; je vais vous en donner le moyen. A ces mots, il se jette au milieu des ennemis, en tue deux, & écarte un peu ceux qui gardoient la porte. Ses gens faisant leurs efforts pour le secourir, C'est en vain, leur dit-il; le sang & les forces me man-

manquent : retirez-vous pendant que vous le pouvez, & allez rejoindre votre Légion. C'est ainsi que peu après il mourut les armes à la main, & sauva les siens.

Les nôtres pressés de tous côtés, furent chassés de leur poste, après avoir perdu quarante-six Centurions. Les Gaulois les poursuivirent; mais la dixième Légion qui étoit accourue au secours, & qui étoit postée un peu moins défavantageusement, les arrêta, & fut ensuite soutenue, par la treizième Légion, que sextius avoit tirée du petit camp pour la placer sur une hauteur voisine. Les Légions n'eurent pas plutôt gagné la plaine, qu'elles firent face à l'ennemi; mais Vercingetorix ramena ses troupes du pied de la colline dans ses retranchemens. Ce jour-là nous coûta environ sept cens soldats.

Le lendemain César ayant fait assembler les troupes, blâma leur témérité & leur imprudence, d'avoir voulu décider de leur chef jusqu'où il falloit aller, & ce qu'il étoit à propos de faire, sans s'arrêter quand on leur avoit donné le signal de la retraite, & sans pouvoir être retenues ni par leurs Tribuns ni par ses Lieutenans. Il leur fit sentir de quelle importance étoit un poste défavantageux, & ce que lui-même en avoit pensé au siège de Bourges, puisqu'il trouva alors les ennemis sans Chef & sans Cavalerie, & qu'il pût compter sur une victoire certaine, il avoit pourtant mieux aimé s'en passer, que de l'acheter trop cher

à cause du poste avantageux où les ennemis étoient campés : il leur dit qu'autant il admiroit leur courage, de n'avoir point été arrêtés ni par les fortifications du camp ennemi, ni par les murs de la ville; autant il blâmoit leur désobéissance & leur fierté, de se croire plus habiles dans l'art de la guerre que leur Général, & de s'imaginer pouvoir mieux juger que lui des circonstances capables de décider de la victoire & des événemens; qu'il ne souhaitoit pas moins dans un soldat la modestie & la retenue, que la valeur & la fermeté.

Après cette réprimande, il finit par les rassurer : il leur dit que ce mauvais succès ne devoit ni les surprendre ni les rebuter; qu'ils ne devoient point faire honneur au courage de l'ennemi, d'un événement qu'il ne devoit qu'à un poste défavantageux où nous étions; & comme il persistoit dans le dessein de partir, il fit sortir ses Légions du camp, & les rangea en bataille dans un poste convenable. Vercingétorix ne voulant point malgré cela quitter l'avantage de celui qu'il occupoit, après quelque légère escarmouche entre la Cavalerie où César eut de l'avantage, il fit rentrer ses troupes dans le camp. Il fit la même chose le lendemain; & croyant que cela suffisoit pour rabattre un peu la vanité Gauloise, ainsi que pour relever le courage de ses soldats, il décampa, & marcha vers le pays d'Autun sans être poursuivi de l'ennemi. Le troisième jour il arriva sur les bords de

de l'Allier, en fit refaire le pont, & le passa avec son armée.

La Virдумare & Eporédorix, Seigneurs Autunois, lui apprirent que Litavicus étoit parti avec toute la Cavalerie à dessein de soulever leurs compatriotes: en même tems ils lui demandèrent leur congé, sous prétexte que leur présence étoit nécessaire pour confirmer la Nation dans son devoir. Quoique César eût déjà plusieurs preuves de la perfidie des Autunois, & qu'il fût bien persuadé que le congé qu'on lui demandoit ne serviroit qu'à hâter leur révolte, il ne jugea pourtant pas à propos de le refuser & de les retenir, soit de peur d'offenser cette Nation, soit pour ne pas faire croire qu'il eût la moindre crainte. A leur départ, il se contenta de leur rappeler en peu de mots le souvenir des obligations que les Autunois lui avoient: il leur représenta l'état d'abaissement dans lequel ils étoient lorsqu'il les prit sous sa protection, renfermés dans leurs villes, sans terres, sans troupes, tributaires de leurs ennemis, obligés honteusement à leur donner des otages; combien il les avoit rendus heureux & puissans; que non-seulement il les avoit rétablis dans leur premier état, mais qu'ils étoient même devenus par sa faveur plus florissans & plus puissans qu'ils n'avoient jamais été: il leur recommanda de représenter tout cela à leurs compatriotes; après quoi il les congédia.

Nevers (a), ville bien située sur la Loire, appartenoit aux Autunois. César y avoit mis tous les ôtages de la Gaule, les provisions de bled, les deniers publics, une partie de son bagage & de celui de l'armée, quantité de chevaux pour la guerre qu'il avoit achetés en Italie & en Espagne. Eporédorix & Viridumare y ayant passé, & ayant appris quel étoit l'état des affaires de leur Nation; que Litavicus avoit été bien reçu à Autun, ville qui a le plus de crédit & d'autorité parmi eux; que Convictolitan avec une grande partie du Sénat l'étoit allé trouver; & que tous ensemble ils avoient député vers Vercingetorix au nom de toute la Nation, pour faire paix & alliance avec lui, ils crurent ne pas devoir manquer l'occasion qui se présentoit. En même tems ils font main basse sur la garde, & sur ce qui se trouva dans la ville de Voyageurs ou de Marchands Romains; partagent entr'eux les de-

(a) Cette ville, située au 47 degré de Latitude & 21 de Longitude, s'appelloit d'abord *Noviodunum*. Elle prit ensuite le nom de *Nevirnum* ou *Nivernum* de la petite riviere de Nievre *Neveris* ou *Niveris*, qui s'y rend dans la Loire. Dans une Notice de la Gaule citée par Scaliger & Sanson *Noviodunum Nivernensium*, autrement *Nivernensium Civitas, id est Noviodunum*, étoit au rang des Cités de la quatrième Lionnoise. La plus ancienne des Notices de la Gaule, & que l'on peut rapporter au tems d'Honorius, ne fait point mention de *Nevirnum*, d'où il faut conclure que cette ville n'étoit point encore élevée au rang des Cités; & comme elle étoit dans la dépendance des *Ætini*, & par conséquent renfermée dans la première Lionnoise, elle auroit dû augmenter le nombre des Cités de

deniers publics & les chevaux; envoient les otages au Magistrat d'Autun; & ne se croyant pas en état de garder la ville, ils la brûlèrent, afin que les Romains ne pussent s'en servir, après avoir chargé au plus vite tout le bled qu'ils purent sur des bateaux, & jetté dans la rivière ou brûlé ce qu'ils ne purent emporter. Ensuite ils leverent du monde dans tous les pays voisins, placerent des corps de garde sur les bords de la Loire; & pour inspirer la terreur, firent par-tout paroître leur Cavalerie, dans l'espérance de couper les vivres aux Romains, & de les obliger par la famine à sortir de la Province. Ce qui les flattoit de pouvoir y réussir, est que la Loire alors enflée par la fonte des neiges, n'étoit guéable nulle part.

César informé de ce qui venoit de se passer, crut devoir hâter sa marche, afin que si les ennemis vouloient lui disputer le passage de la Loire, il pût les combattre avant qu'ils eussent assemblé de plus grandes forces. Car si au lieu de

de cette Province, au-lieu d'en être détachée & de faire selon les Notices postérieures, un accroissement à la Sénonoise ou quatrième Lionnoise, l'Evêché de Nevers étant actuellement suffragant de la Métropole de Sens. Quoique d'ailleurs une Notice de Pâge Romain, dans le dénombrement des Cités, garde le silence sur *Nevirnum*, qui en cette qualité auroit eu son district ou territoire particulier, on ne doit pas attribuer à la Sénonoise le territoire actuel de Nevers, lorsqu'il est question de représenter la Gaule dans son état sous la domination Romaine, & sans rien ôter à un peuple aussi distingué que les *Edni* de ce qui a été compris dans ses possessions.

de cela il prenoit le chemin de la Province, & qu'il ne jugeoit pas être alors fort nécessaire, il se couvroit de honte par une retraite si à contretens; fans compter que la difficulté des chemins, & les Cevennes qu'il auroit eu à traverser, devoient l'en détourner: outre cela il avoit une extrême envie de rejoindre Labienus, & les Légions qu'il avoit envoyées avec lui. Il marcha donc jour & nuit, arriva à la Loire au moment qu'on s'y attendoit le moins; & sa Cavalerie ayant découvert un gué assez commode, où le soldat pouvoit avoir les épaules & les bras libres pour porter ses armes, il la posta au-dessus du courant, afin de rompre le fil de l'eau; après quoi l'épouvante s'étant répandue parmi les ennemis à sa seule vûe, son armée arriva saine & sauve de l'autre côté de la riviere, où elle trouva la campagne couverte de bled & de bétail, dont elle fit provision, & prit le chemin du Sénonois.

Tandis que ces choses se passaient, Labienus ayant laissé à Sens les recrues qui étoient

(a) Au 49 degré de Latitude & 21 de Longitude. Cette Ville est ici *Melodunum*; dans l'itinéraire d'Antonin *Melctum* ou *Methetum*; selon la Table Théodossienne *Meteglum*. Sa distance, à la Ville de Paris (*Lutetia*) est selon l'un & l'autre XVII lieues Gauloises, quoiqu'il y en faille au moins 19, parce que l'espace entre la Cité de Paris & Melun approche de 22000 toises; mais comme de Melun jusqu'à Montereau-faut-Ionne (*Conlata*) l'itinéraire & la Table marquent chacun XV, qui est plus qu'il ne faut, puisque cet espace d'environ 14000 toises répond à 13 lieues Gauloises, le surplus de cette dernière

venues depuis peu d'Italie pour garder le bagage, marcha vers Paris avec quatre Légions. Cette ville qui appartient aux Parisiens, est située dans une Isle que forme la Seine. Les ennemis ayant appris qu'il y étoit arrivé, y assemblèrent quantité de troupes qu'ils tirèrent des Provinces voisines. Le commandement en fut donné à Camulogenus du pays du Maine, qui, quoique fort âgé, fut élevé à cette dignité, parce qu'il étoit consommé dans l'Art militaire. Celui-ci ayant remarqué que la ville étoit toute environnée d'un marais qui aboutissoit à la Seine, & qui défendoit très-bien cette place, il y campa, & se disposa à nous en disputer le passage.

Labienus ne fut pas plutôt arrivé, qu'il fit faire des mantelets, & couvrir le marais de claies & de fascines pour tâcher de s'y faire un passage; mais il y trouva tant de difficulté, que vers minuit il décampa sans bruit, & par le même chemin par où il étoit venu, arriva à Melun (a). Cette ville appartenoit à
ceux

niere distance, ajouté à ce qui manque à la premiere donne un total exact de *Lutecia* à *Condate* de 32. On rencontre souvent de ces defectuosités dans les indications prises séparément, compensées dans leur réunion. Les écrits du moyen âge varient sur le nom de *Melodunum*, conformément à la leçon de quelques manuscrits de l'Itinéraire ou à peu près dans une lettre que Leon Evêque de Sens, écrivoit dans le sixieme Siècle au Roi Childebert I, pour s'opposer à l'établissement d'un siège Episcopal à Melun renfermé dans son Diocese. Quant au point de Controverse au sujet de *Meliosedum*, dont

ceux de Sens, & est située dans une Isle de la Seine comme Paris. Il y trouva environ cinquante bateaux qu'il joignit promptement ensemble, fit passer ses soldats dessus, & étonna tellement ce qu'il y avoit d'habitans; (car la meilleure partie s'étoit rendue au camp de Camulogenus;) qu'il se rendit sans résistance maître de la place. Il rétablit le pont que les ennemis avoient coupé quelques jours auparavant, y fit passer ses troupes, & retourna à Paris en suivant la riviere. Les ennemis ayant appris ces nouvelles par ceux qui s'étoient sauvés de Melun, mettent le feu à Paris, en font rompre les ponts, passent le marais, & viennent camper sur le bord de la Seine, vis-à-vis du camp de Labienus, la riviere entre deux.

Déjà ils avoient appris que César avoit abandonné le siège de Clermont, que les Autunois s'étoient révoltés, & que le soulèvement de la Gaule avoit eu un heureux succès. Dans les entretiens qu'ils avoient avec les nôtres, ils leurs disoient que César ayant trouvé les chemins fermés, & étant arrêté par la Loire, avoit été obligé de se retirer dans la Province Romaine faute de vivres. Outre cela ceux de Beauvais déjà assez infidèles de leur naturel, instruits de la révolte des Autunois, commencerent à lever des troupes, & à se préparer

ou-
dont il est parlé ci-après pag. 297. & que l'on prétend tiré de *Melodunum*, on doit recourir à la Notice de la Gaule article de *Melodunum* pag. 453, son étendue ne per-

ouvertement à la guerre. Quand Labienus apprit de si grands changemens, il comprit qu'il lui falloit prendre un tout autre parti que celui qu'il s'étoit proposé; dès-lors il pensa, non pas à faire des conquêtes, ou à en venir aux mains avec l'ennemi, mais à ramener l'armée saine & sauve à Sens. Car d'un côté il étoit pressé par ceux de Beauvais, peuple en grande réputation de valeur; de l'autre par Camulogenus qui avoit une bonne armée toute prête: pour comble d'embarras, une forte riviere séparoit les Légions du bagage. A tant de difficultés qui s'offroient par-tout, il crut ne devoir opposer que de la résolution & du courage.

Son parti pris, il fit sur le soir assembler ses Officiers pour recevoir ses ordres, & leur recommanda de les exécuter promptement & avec adresse. Ensuite il distribua aux Chevaliers Romains tous les bateaux qu'il avoit tirés de Melun, leur ordonna de descendre la riviere sans bruit entre neuf & dix heures du soir, & de l'attendre environ une lieue au-dessous de Paris. En même-tems ayant laissé à la garde du camp cinq Cohortes, de celles qu'il crut les moins propres au combat, il commanda aux cinq autres de la même Légion de remonter la riviere à minuit avec tout le
ba-

Permettant pas de l'insérer ici. On peut cependant voir ce que nous en avons, dit ci-après à la note (a) pag. 296.

bagage, & de faire grand bruit dans leur marche; il s'étoit auffi pourvû de petites barques; qui eurent ordre de les suivre à force de rames, & avec beaucoup de fracas. Lui-même partit peu après en grand silence avec trois Légions, & se rendit dans l'endroit où il avoit dit aux Chevaliers de l'attendre avec leurs bateaux.

Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'à la faveur d'un grand orage qui survint, il surprit les coureurs de l'ennemi disposés le long de la riviere dans le tems qu'ils y pensoient le moins, les tailla en pièces, & passa son armée au-delà en très-peu de tems, avec le secours des Chevaliers Romains commis à la conduite des bateaux.

(a) César parle de *Metiofedum*, qui selon Sanfon ne se doit point écrire *Josedum* ni *Meliofedum*, & ne doit point répondre à Corbeil, comme veut Marlian suivi par plusieurs nouveaux écrivains, ni Melun comme veulent le P. Labbe & le P. Brier; mais Meudon près de Paris & pour mieux autoriser son sentiment, Sanfon continue ainsi. „ Labienus voulant lever le siège qu'il tenoit devant Paris, pour faire que ses Ennemis ne le suivissent point en sa retraite, ou du moins qu'ils ne le suivissent qu'en divisant leurs troupes, & que par ce moyen il pût rencontrer l'occasion de les battre, dé-
 „ partit aux Chevaliers Romains les vaisseaux, qu'il avoit fait venir de Melun, avec ordre de descendre la Riviere sans bruit, & jusqu'à quatre mille pas seulement & là de l'attendre; (ces quatre mille pas ne vont que jusques à Meudon,) il laisse cinq compagnies les plus foibles dans son camp, commande que les cinq autres compagnies de la même Légion, remontent la Riviere en faisant grand bruit, ceux-ci remontent devers Charenton; lui peu après avec trois Légions, se rend là où il avoit donné ordre aux vaisseaux de l'attendre, & là l'Infanterie & la Caval-
 „ lerie

teaux. Presque au même-tems, & au point du jour, les ennemis eurent avis que contre l'ordinaire les Romains faisoient beaucoup de bruit dans leur camp, que de grosses troupes remontoient le fleuve, que du même côté on entendoit le fracas des rameurs, & qu'un peu au-dessous on voyoit passer des bateaux chargés de soldats. Sur ce rapport, ils s'imaginèrent que nos gens troublés de la désertion des Autunois se préparoient* à la fuite par trois endroits; & sur cette pensée, ils partagerent aussi leurs troupes en trois corps. Ils en laisserent un pour la garde de leur camp, qui étoit vis-à-vis du nôtre; ils en envoyèrent un petit vers Meudon (a), avec ordre de ne pas aller

» lerie traversent la Riviere à la faveur des vaisseaux ;
 » où étoient les Chevaliers Romains.

» Les Gaulois ayant appris que les Romains se retiroient par divers endroits ; & croyant que ce fût en confusion, & en désordre, partagerent aussi leurs troupes, en laisserent quelque partie dans leur camp du côté de l'université, & vis-à-vis du Camp des Romains qui étoit proche de Paris du côté de la Ville; en firent descendre un autre vers *Metiosedum*, avec ordre d'avancer tant qu'ils auroient atteint les vaisseaux (que nous avons dit descendre la Riviere jusques à 4000 pas) tout le reste suivit Labienus. Celui-ci ayant passé la Riviere & joint la Cavalerie & ses troupes ensemble, tourne tête contre ceux qui se trouvent près de lui & pendant qu'ils sont aux mains, la nouvelle vient aux Gaulois, qui avoient été laissés près du Camp des Romains au-dessous de Paris. Ces Gaulois veulent être de la partie, mais ils trouvent leurs Compagnons déjà défaits, & ne viennent à tems que pour se faire battre après les autres. Tout ce narré tiré de César montre trop clairement que *Metiosedum* est au-dessous de Paris en descendant la Riviere qui en est fort peu

aller plus vite que nos bateaux, & avec le troisiéme ils marcherent contre Labienus

A la pointe du jour toutes nos troupes furent passées, & l'armée ennemie parut en bataille. Alors Labienus exhorte ses troupes à ne pas dégénérer de leur ancienne valeur, à se souvenir de tant d'heureux succès qu'elle leur avoit procurés, & à se représenter qu'ils alloient combattre sous les yeux mêmes de César, sous la conduite duquel ils avoient tant de fois triomphé de l'ennemi; après quoi il donne le signal. Dès la premiere charge, la septieme Légion qui étoit à l'aile droite, enfonça l'aile gauche des ennemis & la mit en fuite. A la gauche où étoit la douziéme, l'aile droite des Gaulois se défendoit vaillamment sans qu'aucun soldat songeât à prendre la fuite, quoique les premiers rangs eussent extrêmement souffert de nos traits: car Camulogenus, leur Général, étoit par-tout pour les animer; & les excitoit par son exemple. La victoire étoit donc encore en balance, lorsque la septieme Légion instruite de ce qui se passoit à l'aile gauche, vint prendre l'ennemi en queue, & le chargea. Malgré cela pas un ne bran-

« éloignée, & ne peut tomber ailleurs qu'à Meudon ».
 Le fond de la Controverse cité ci-devant *not. (a) pag. 292.* est que selon Sanfon un détachement de l'armée Gauloise, marchant vers le bas de la Riviere en même tems que le gros de leur armée marchoit vers Labienus, c'est diriger deux différens Corps vers un seul & même côté.

branla de sa place ; mais enfin ils furent tous enveloppés & tués ; Camulogenus eut le même sort. Le corps de troupes qui avoit été laissé pour observer le camp de Labienus, averti qu'on en étoit aux mains, accourut au secours de ses gens, & gagna une colline où il ne put tenir contre nos troupes victorieuses ; en sorte que ceux-ci mêlés avec leurs fuyards furent taillés en pièces par notre Cavalerie, à la réserve de ceux qui se mirent à couvert dans les bois & dans les montagnes. Cette affaire finie, Labienus s'en retourna à Sens où l'on avoit laissé tous les bagages de l'armée, & de-là il alla joindre César avec toutes ses troupes.

La nouvelle de la révolte de ceux d'Autun rendit la guerre plus considérable. Ils dépêchent par tout pour faire soulever le reste des Gaules, & n'épargnent pour cela ni crédit, ni autorité, ni argent. Ils effrayent ceux qui balancent, en les menaçant de faire mourir leurs otages que César avoit laissés en dépôt chez eux. Ils font prier Vercingetorix de venir conférer avec eux sur les moyens de s'unir tous pour faire la guerre. Il y consentit : alors
ils

côté ; & ne pas satisfaire à tout ce que l'Ennemi se propose & entreprend, en lui faisant négliger & laisser en arrière le détachement Romain qui remonte la Rivière, quoique dans l'opération de Labienus, ce mouvement se fasse avec éclat, tandis que de l'autre côté il est secret & clandestin.

ils demandent pour eux le commandement général; & la chose ayant été mise en délibération, on convoque une assemblée de toute la Gaule à Autun. On s'y rend de toutes parts; on s'en rapporte à l'avis de l'assemblée, & d'une commune voix Vercingetorix est reconnu Général. Ceux de Rheims, de Langres & de Treves ne se trouverent point à cette assemblée; les deux premiers peuples, parce qu'ils ne vouloient point se séparer des Romains, ni renoncer à leur alliance; & ceux de Treves, parce qu'ils étoient trop éloignés, & que les Allemans les pressoient vivement; ce qui fut cause qu'ils n'eurent aucune part à cette guerre, & qu'ils ne secoururent personne. Les Autunois fort affligés de n'avoir pu obtenir le Généralat, déplorent le changement arrivé à leur fortune, regrettent les bontés & la douceur que César leur témoignoit, sans oser pourtant se séparer des autres dans le parti qu'ils avoient pris avec eux de faire la guerre. Eporédorix & Viridumarus, jeunes gens de grande espérance, se voyent à regret obligés d'obéir à Vercingetorix.

Cependant ce Général ordonne aux autres Gaulois de lui envoyer des otages, & de lui fournir quinze mille Cavaliers prêts pour un certain jour qu'il leur marqua. A l'égard de l'Infanterie, il se contenta de celle qu'il avoit déjà, parce qu'il n'avoit nul dessein, disoit-il, de tenter la fortune ou d'en venir à une bataille;

taille; mais il comptoit qu'ayant beaucoup de Cavalerie, il lui seroit aisé de nous couper les vivres & d'empêcher nos fourages. Dans cette vûe, il les exhorta à gâter eux-mêmes leurs bleds, & brûler toutes leurs habitations, persuadés qu'en sacrifiant ainsi leurs propres biens, ils alloient s'affûrer la liberté & l'indépendance. Ensuite il demanda à ceux d'Autun, du Forez, du Lyonnais, du Beaujolois & de la Bresse, qui sont voisins de la Province Romaine, dix mille fantassins, auxquels il joignit huit cens chevaux; mit le frere d'Eporédorix à la tête de ces troupes, & lui ordonna de porter la guerre en Savoye & en Dauphiné. D'un autre côté il commanda à ceux du Gévaudan & aux peuples de l'Auvergne les plus voisins, d'aller ravager les terres du Vivarais, du Rouërgue & du Querci jusqu'aux frontieres du bas Languedoc. Cependant il fait solliciter sous main les Savoyards, dont il se flattoit-que les esprits n'étoient pas encore bien remis de la guerre qu'ils avoient eue à soutenir en dernier lieu contre les Romains, de reprendre les armes; il offre de l'argent à leurs Chefs, & promet à leur Nation la Souveraineté de toute la Province.

Il n'y avoit alors pour garder ce pays que vingt-deux Cohortes levées dans la Province même par L. César, Lieutenant-Général, qui avec ce peu de troupes étoit obligé de faire face par-tout. Les peuples du Vivarais ayant

d'eux-mêmes attaqué leurs voisins, furent repouffés, perdirent C. Valerius Donotaurus, fils de Caburus, chef de leur Nation, avec plusieurs autres, & furent obligés de se renfermer dans leurs villes. A l'égard des Savoyards, ils disposerent de fréquents corps de garde le long du Rhône, & défendirent avec grand soin & vigilance l'entrée de leur pays. César voyant l'ennemi supérieur en Cavalerie, que tous les passages étoient fermés, & qu'il ne pouvoit recevoir aucun secours ni d'Italie ni de la Province Romaine, se tourna du côté de l'Allemagne, & envoya au-delà du Rhin demander aux Nations qu'il avoit soumises les années précédentes, de la Cavalerie & de l'Infanterie légère, qui avoit coutume de combattre avec elle. Elle arriva assez mal montée; ce qui l'engagea à emprunter les chevaux des Tribuns, ceux des autres Officiers, & même ceux des Chevaliers Romains, qu'il lui distribua.

Pendant que cela se passoit, les ennemis furent joints par les troupes qui venoient de l'Auvergne, & par la Cavalerie que toute la Gaule devoit fournir. Alors Vercingetorix se voyant de si grandes forces, les partagea en trois corps, & vint camper environ à trois lieues de César, qui marchoit vers la Franche-Comté par la frontiere du pays de Langres, pour être plus à portée de secourir la Province Romaine. En même tems ayant assemblé

tous

tous les Colonels de sa Cavalerie, il leur dit qu'enfin le tems de la victoire étoit arrivé; que les Romains abandonnoient les Gaules, & s'enfuyoient dans leur Province; que cela suffisoit pour assurer leur liberté pour le présent; mais que ce calme & ce repos ne leur seroit pas de grande utilité pour la suite, parce qu'ils reviendroient avec de plus grandes forces, & ne cesseroient jamais de les tourmenter; qu'il étoit donc d'avis de les attaquer dans l'embaras de leur marche; que si leur Infanterie venoit au secours de leur Cavalerie, & faisoit ferme, ni les uns ni les autres ne pourroient continuer leur route; que si au contraire ils abandonnoient leur bagage pour songer à se sauver, ce qu'il croyoit devoir arriver, ils se priveroient de tout ce qui leur étoit nécessaire, & se perdroient d'honneur; qu'à l'égard de leur Cavalerie, il n'étoit pas douteux que pas un n'auroit seulement la hardiesse d'avancer hors du gros de l'armée; qu'afin d'inspirer plus de courage à ses troupes & plus de terreur aux ennemis, il alloit faire fortir tout son monde du camp & le ranger en bataille. Alors tous s'écrient qu'il faut engager chacun d'eux par serment à n'entrer sous aucun toit, à ne se montrer ni à sa femme, ni à ses enfans, ni à ses parens, qu'il n'ait deux fois passé au travers de l'armée ennemie.

Tous y ayant consenti, & tous ayant prêté le serment qu'on exigeoit d'eux, le lendemain

Ver-

Vercingetorix partagea sa Cavalerie en trois corps, dont deux se présentent sur les deux ailes, tandis que le troisième nous attaque de front & nous empêche de marcher. Sur cela, César partage aussi sa Cavalerie en trois corps, & les fait aller à l'ennemi. On se bat par-tout en même tems : l'Infanterie s'arrête, & l'on place le bagage entre les Légions. Si notre Cavalerie se trouve inférieure & trop pressée dans quelque endroit, César y fait marcher l'Infanterie pour la soutenir; ce qui rallentit l'ardeur des ennemis à la poursuivre, & ranime sa vigueur dans l'espérance d'être secourue. Enfin les Allemans gagnent le haut de la colline qui étoit sur la droite, en chassent les ennemis, les poursuivent jusqu'à la rivière où Vercingetorix étoit en bataille avec son Infanterie, & en tuent quantité. Le reste voyant les autres défaites, prend aussi la fuite de peur d'être enveloppé :

ce

(a) Cette Ville nommée *Alesia*, au 48 degré de Latitude & 23 de Longitude, est très célèbre par le fameux siège dont le succès assura aux Romains la domination dans la Gaule. Les opérations de ce siège, pendant lequel César se vit investi par toute la Gaule confédérée contre le nom Romain, & animée du desir de recouvrer sa liberté, sont décrites fort en détail dans les Eclaircissemens géographiques sur l'ancienne Gaule, qui ont paru en 1741, accompagnées d'un plan levé très exactement sur le lieu par le P. D. Jourdain Benedictin. La correspondance que l'on remarque entre la disposition du local & les circonstances du siège comme les rapporte César ne permet pas de douter qu'Alise ou plutôt le sommet du mont Auxois n'ait été l'affiète & l'emplacement d'*Alesia*: elle appartenoit aux *Mandubi*, qui étoient dans la dépendance des *Edui*, & selon ce que rapporte Diodore de Sicile, Hercule en revenant de l'Inde

ce n'est par-tout que meurtre & que carnage. Trois Seigneurs Autunois furent faits prisonniers & menés à César; Cotus, Colonel de Cavalerie, qui dans la dernière assemblée pour l'élection des Magistrats, avoit disputé la souveraine Magistrature à Convictolitan; Cavarillus, qui commandoit l'Infanterie depuis la révolte de Litavicus; & Eporédorix, qui avant l'arrivée de César dans les Gaules étoit à la tête des Autunois dans la guerre contre les peuples de la Franche-Comté.

Après avoir été témoin de la déroute de toute sa Cavalerie, Vercingetorix fit rentrer ses troupes dans son camp, comme il les en avoit fait sortir, & prit aussi-tôt le chemin d'Alise (a), ville de l'Auxois; après avoir donné ordre au bagage de le suivre incessamment. César de son côté fit mettre le sien sur un côteau voisin sous la garde de deux Légions, & se mit à sa poursuite

l'Iberie, en avoit jetté les fondemens. On ne doit point dire *Alexia* comme on le trouve dans quelques éditions des Commentaires, parce que les plus anciens manuscrits de César & les auteurs qui en ont parlé la nomment *Alesia*. Les Rivières dont parle César sont celles de Loze & d'Ozerain qui tombent dans la Brenne. Cette Ville existoit dans un état florissant sous les Empereurs, & Pline nous apprend qu'on y argentoit au feu les ornemens des harnois de Chevaux. Le nom de *Pagus Alisensis*, demeuré au Canton de pays qui faisoit vraisemblablement le territoire des *Mandubii* dont *Alesia* étoit la Ville principale, a perpétué l'ancienne dignité d'Alise, & ce Canton conserve le même nom dans celui d'Auxois dérivé de la dénomination primitive, de même que la montagne sur laquelle *Alesia*, étoit située se nomme le mont Auxois.

suite tant que le jour dura, lui tua environ trois mille hommes de son arriere-garde, & le lendemain campa devant Alise. Après avoir reconnu la place, comme il s'aperçut de la consternation répandue parmi les ennemis depuis la défaite de leur Cavalerie, qu'ils regardoient comme la principale force de leur armée, il exhorta ses troupes au travail, & commença ses lignes de circonvallation autour de la ville.

Elle étoit située sur le haut d'un coteau fort élevé, enforte qu'elle lui parut ne pouvoir être emportée que par un siège en forme. Au pied du coteau couloient deux rivières, l'une d'un côté, l'autre de l'autre. Il y avoit devant la Ville une plaine d'environ une lieue de long; tout le reste étoit environné de coteaux peu éloignés de la place, & aussi élevés que celui sur lequel elle étoit assise. L'ennemi campé au pied des murs du côté qui regarde l'Orient, occupoit tout le coteau de ce côté-là, & avoit devant lui un fossé & une muraille seiche haute de six pieds. Notre ligne de circonvallation avoit près de quatre lieues de tour: notre camp étoit avantageusement situé, & défendu par vingt-trois forts, où l'on faisoit une garde très-exacte pendant le jour contre les sorties; la nuit on y tenoit des troupes plus nombreuses, & par-tout des sentinelles.

Pendant qu'on travailloit à ces ouvrages, il se donna un combat de Cavalerie dans cette plaine

plaine dont nous venons de parler, qui avoit une lieue d'étendue; il fut très-opiniâtre de part & d'autre. Comme la nôtre étoit pressée par l'ennemi, César envoya les Allemans pour la soutenir, & mit ses Légions en bataille à la tête de son camp, pour arrêter l'Infanterie ennemie en cas d'attaque. Cette précaution ranima notre Cavalerie; & les ennemis s'étant mis en fuite, s'embarrassoient les uns les autres par leur grand nombre, & s'étouffoient en voulant passer par des portes trop étroites. Les Allemans les poursuivirent jusqu'à leurs retranchemens; on en fit un grand carnage. Quelques-uns abandonnerent leurs chevaux, pour tâcher de traverser le fossé & de passer par dessus la muraille. Dans ce désordre, César fit un peu avancer les Légions qu'il avoit placées à la tête de ses retranchemens; ce qui effraya encore plus les Gaulois qui gardoient le camp, parce qu'ils croyoient qu'il venoit à eux du même pas, ce qui les fit crier aux armes: l'effroi en porta plusieurs à se jeter dans la Ville; Vercingetorix en fit fermer les portes, de peur que le camp ne fût abandonné. Les Allemans ne se retirèrent qu'après avoir tué bien du monde, & pris un grand nombre de chevaux.

Vercingetorix résolut de renvoyer pendant la nuit toute sa Cavalerie, avant que les Romains eussent achevé leur ligne de circonvallation. En la congédiant, il donna ordre à chacun de retourner dans son pays, & d'en ramener

mener tous ceux qui feroient en âge de porter les armes. Il leur représenta les services qu'il leur avoit rendus, les conjurant de ne point l'abandonner, & de ne point laisser à la merci des ennemis un homme qui avoit tout sacrifié pour la liberté publique; qu'il avoit des vivres à peu près pour un mois; que cela pouvoit aller un peu plus loin en le ménageant; mais que s'ils négligeoient de revenir dans ce terme, ils le feroient périr, lui & quatre-vingt mille hommes d'élite. Après leur avoir ainsi parlé, vers les neuf heures du soir il fit passer sans bruit sa Cavalerie par l'endroit de nos lignes qui n'étoit pas fini; commanda sous peine de mort qu'on lui apportât tout le bled qui se trouvoit dans la ville; le distribua à chacun par mesure, mais petite; en fit de même du bétail dont les habitans de l'Auxois (a) avoient amené une grande quantité; puis il fit rentrer dans la place toute l'Infanterie qui campoit devant. Dans cet état il résolut d'attendre les secours de la Gaule & se mit en devoir de soutenir la guerre.

César

(a) C'étoit les *Mandubii*, au 48 degré de Latitude & 23 de Longitude, qui ne sont connus que parce que la Ville d'Alise assiégée par César étoit dans leur territoire, la méprise de Strabon qui les fait limitrophes des *Arverni*, ne peut être attribuée qu'à ce que *Vercingetorix*, qui se renferma dans la place étoit de la Nation des *Arverni*. Les *Mandubii* dépendoient des *Edni* & habitoient sur la frontière des *Lingones*, ce qui est confirmé par ce vers *Te fines Ednos, & lmina sacra tuentem* d'Heric, qui dans le neuvième siècle a composé un Poëme, dont la vie de St. Germain d'Auxerre est le sujet.

Les

César instruit de toutes ces particularités par les prisonniers & par les déserteurs, fit travailler aussi-tôt aux fortifications suivantes. Il fit creuser d'abord un fossé à fond de cuve dont les bords étoient escarpés, & qui avoit vingt pieds de largeur & de profondeur; & à quatre-vingts pas delà il établit le reste de ses retranchemens: par-là il embrassa autant de terrain qu'il en falloit pour empêcher que l'on ne pût si facilement l'envelopper ni venir à lui en bataille, & que par surprise ou de nuit les ennemis n'accourussent en foule attaquer nos tranchées, ou lancer à tout moment des traits sur nos travailleurs. Il fit faire encore deux fossés de quinze pieds de large sur autant de profondeur, & fit remplir le fossé intérieur qui étoit dans la plaine & au pied des hauteurs, des eaux qu'il tira de la riviere. Derriere ces fossés il fit élever une terrasse & un rempart de douze pieds de haut, garni d'un parapet à creneaux, & de gros troncs d'arbres fourchus plantés à la jonction du parapet & du rempart, afin d'empêcher l'ennemi de monter; le tout flanqué de
tours

Les limites actuelles du Diocèse d'autun répondent à cette situation de pays qu'occupoient les *Mandubi* chez les *Edni*, & les lieux qui portent le nom de *Fins* près d'Alife & de Semur en Auxois, nous apprennent même que ces limites existoient ainsi du tems de la domination Romaine & qu'ils n'ont point éprouvé de changement. L'un & l'autre de ces lieux se trouve cité sous le nom de *Fines*, dans la Chronique de Hugue moine de l'Abbaye de Flavigni, qui est située à une demi-lieue d'Alife.

tours placées à quatre-vingt pieds l'une de l'autre.

Mais parce que les soldats étoient obligés en même-tems d'aller chercher du bois, de pourvoir aux vivres, & de travailler aux fortifications; enforte que pour fournir à tout cela il falloit aller loin, ce qui diminueoit le nombre de ceux qui restoient au camp, les Gaulois faisant d'ailleurs souvent des sorties par plusieurs portes, pour tâcher d'interrompre nos travaux, César jugea nécessaire d'ajouter encore quelque chose à ces ouvrages, afin qu'il fallût moins de monde pour défendre ses lignes. Il fit prendre des troncs d'arbres ou de fortes branches, qu'il fit polir & aiguïser par un bout; fit faire un fossé de cinq pieds de profondeur devant les lignes, & y fit planter ces pieux les branches en haut, les faisant attacher ensemble par le pied afin qu'on ne pût les arracher. Il y en fit mettre cinq rangs liés ensemble & entrelacés les uns dans les autres; de sorte que ceux qui s'y étoient engagés, s'embarraisoient & se bleissoient à ces branches pointues. Les soldats les appelloient des ceps. Audevant il fit creuser des fossés profonds de trois pieds,

plus

(a) Ces mots de Circonvallation & de Contrevallation ont un sens contraire à ce qui est dit ici & à la page 306. On donne le nom de Circonvallation aux Lignes extérieures qui regardent la Campagne, elles servent aujourd'hui à couvrir les troupes campées, qui viennent assiéger une Place & ces lignes doivent en être assez éloignées pour que ces troupes soient toujours hors de la portée du Canon

Elevation de la Ville d'ALISE, assiégée par César.



1. Top de la ville d'Alise sur la montagne.
 2. Fossé que fit faire César au pied de la montagne.
 3. Aqueduc.

4. Des Temples.
 5. Des Cases.
 6. Deux fossés autour de la ville.

7. Les rues principales de la ville.
 8. Le pont de la ville.

9. Le camp de César.
 10. Le camp de César.
 11. Le camp de César.

12. Le camp de César.
 13. Le camp de César.
 14. Le camp de César.



plus étroites par le haut que par le bas, rangées en Quinconce. Là il fit planter des pieux ronds gros comme la cuisse, durcis au feu & pointus, qui ne sortoient de terre que de quatre doigts, & qui pour tenir plus ferme, étoient chauffés de terre par le pied: l'ouverture de la fosse étoit couverte de ronces & de brossailles pour cacher le piège. Il y avoit huit rangs de ces fosses ainsi garnies, à trois pieds de distance l'un de l'autre. Les troupes les nommoient des Lys, parce qu'ils y ressembloient. Au-devant de tout cela il fit enfoncer des semelles de bois d'un pied de long garnies de pointes de fer, ou des especes de chauffe-trapes; il en fit mettre par-tout à peu de distance les unes des autres: les soldats leur donnoient le nom d'aiguillons.

Quand tout ce travail fut fini, qui ne regardoit que la circonvallation de la place, il songea à se précautionner contre le secours qui pouvoit venir du dehors. Pour cela il fit tirer une seconde ligne de contrevallation pareille à la première (a) elle avoit près de cinq lieues de circuit, passoit par les terrains les plus unis qu'on avoit pû trouver, & étoit fortifiée suivant

Canon de la Place. Au contraire les lignes de Contrevallation sont faites pour couvrir ces mêmes troupes du côté de la Place qu'elles regardent. Ces lignes les mettent en état de soutenir & de repousser les assiégés dans les forties qu'ils font pour incommoder les Assiégeans dans leur Camp, interrompre leurs travaux & leur faire des Prisonniers.

vant la disposition des lieux, afin qu'au cas qu'en son absence on vint attaquer ses lignes, on ne pût les investir en même-tems de tous côtés, même avec les forces les plus nombreuses; & pour éviter que ses troupes ne s'exposassent en allant tous les jours aux vivres & au fourage, il leur ordonna de s'en fournir chacun pour trente jours.

Pendant qu'il prenoit ces précautions, les Etats de la Gaule s'étant assemblés, réglèrent qu'au lieu de faire prendre les armes à tous ceux qui étoient en état de les porter, comme Vercingetorix l'avoit ordonné, chaque peuple fourniroit un certain nombre de troupes, pour éviter le désordre & la confusion, pour que la discipline militaire fût mieux observée, & qu'il fût plus aisé de pourvoir aux vivres. En conséquence on taxa les Autunois, avec ceux du Marquisat de Suze (a), du Nivernois (b) & de Briançon (c) leurs vassaux, à 35000 hommes; les Auvergnats, avec ceux du Querci (d),
du

(a) Le nom Latin qui y répond est *Segnsiani*, le même que l'on a vû ci-devant *Liv. I. pag. 13.* traduit par le Lionnois & sur lequel roule la *not. (f)*.

(b) Nommés par César *Ambivareti*, & par d'autres *Ambivareti*, *Ambrvareti*.

(c) César nomme ici les *Auleri Brannovices* & *Brannovii*, au 47 degré de Latitude & 22 de Longitude, sur lesquels on a si peu de lumière qu'on ne peut au juste leur fixer un territoire dans la dépendance de celui des *Edui*. Sanson les place séparément l'un dans le Brienois Diocèse d'Autun & l'autre dans le Diocèse de Mison, qui est contigu & à l'Orient du Brienois ou à la Bresse selon d'autres.

du Gévaudan & du Vélai qui en dépendent, à un pareil nombre; ceux de Sens, de la Franche-Comté, du Berri, de la Saintonge, du Rouërgue & du pays Chartrain, à 12000 hommes; ceux du Beauvoisis, à 10000 hommes; les Limoufins, au même nombre; ceux du Poitou, de la Touraine, de Paris & du Soissonnois (e), à 8000 hommes chacun; ceux de l'Amiénois, de la Lorraine, du Périgord, du Hainault, du Comté de Boulogne & de l'Agénois, chacun à 5000; les Manceaux, au même nombre; les Artesiens, à 4000 hommes; ceux de Rouen, de Lisieux & d'Evreux (f), à 3000 chacun; ceux de Bâle & du Bourbonnois, à 30000; toutes les Nations situées le long de l'Océan, que les Gaulois appellent Armoriques, & du nombre desquelles sont ceux de Quimpercorentin, de Rennes, d'Avranches, de Bayeux, de Saint Paul de Léon, de Tréguier & de Saint Brieuc, de Vannes & du Cotentin, chacune à 6000 hommes. Les peuples du

(d) Nous avons déjà vû ci-devant pag. 295 not. (b), que ceux du Querci portoient le nom de *Cadurci*, mais ici César les nomme *Elenstervi Cadurci*.

(e) Après les *Parisii*, César nomme les *Helvii* ou peuples du Vivarez. On les a supprimé dans la Traduction comme ne faisant point corps avec ceux qui viennent d'être nommés. Voyez sur les *Helvii*, la not. (c) pag. 299.

(f) Dans le Latin on lit *Auleri Eburones*, ce qui ne convient point ici, puisque les *Eburones*, sont du côté de l'Evêché de Liège, ainsi qu'on a vû ci-devant Liv. II. pag. 61. not. (b), on doit donc lire *Auleri Eburvices*.

du Beauvoisis furent les seuls qui ne contribuèrent point, parce, dirent-ils, qu'ils vouloient en leur propre & privé nom faire la guerre aux Romains, sans obéir à personne. Cependant à la priere de Comius, Seigneur d'Arras, avec qui ils étoient alliés, ils envoyèrent deux mille hommes.

C'est ce même Comius qui, comme on l'a dit, avoit servi César si utilement & avec tant de fidélité dans la guerre contre les Anglois; aussi en sa considération, ce Général avoit exempté sa Nation de tout tribut, l'avoit rétablie dans tous ses droits, & lui avoit même annexé le Comté de Boulogne. Mais entraînée par l'union de toute la Gaule pour recouvrer sa liberté & la réputation qu'elle avoit eue dans les armes, elle oublia les bienfaits & la bien-veillance dont César l'avoit honorée, entra de tout son cœur dans cette guerre, & y contribua de tout son pouvoir. Toutes ces levées monterent à huit mille chevaux & à environ deux cens quarante mille hommes de pied, dont on fit la revue sur les frontieres du pays d'Aun; on leur donna des Officiers, & on nomma pour les commander en chef, Comius, Seigneur d'Arras, Virumare & Eporédorix, tous deux Autunois, & Vergasillaunus, Auvergnat, parent de Vercingetorix, avec un Conseil des Députés de chaque Nation. Tous partent pleins d'ardeur & de confiance, & marchent au secours d'Alife; il n'y en avoit aucun qui ne fût per-

persuadé, qu'il n'étoit pas possible de soutenir seulement la vûe d'une si prodigieuse multitude, sur-tout ayant en même-tems à repousser les sorties des Assiégés, & à soutenir au dehors tant de troupes de Cavalerie & d'Infanterie qui se présenteroient.

Cependant les assiégés qui avoient consumé tous leurs vivres, & qui voyoient le jour auquel ils attendoient du secours expiré, ignorant ce qui se passoit chez les Autunois, assemblèrent leur Conseil pour délibérer du parti qu'ils devoient prendre. Les avis furent fort partagés ; une partie alloit à se rendre, une autre à faire une vigoureuse sortie pendant que la faim ne les avoit pas encore trop affoiblis. Le discours que Critognat, Seigneur Auvergnat de grande naissance & fort en crédit, fit à cette occasion, mérite d'être rapporté à cause de sa singulière & exécrationnable barbarie. „ Je ne dirai rien, dit-il, du sentiment de ceux „ qui donnent à un esclavage honteux le nom „ de reddition ; ils ne doivent être regardés „ ni comme vrais citoyens de la Gaule, ni „ comme dignes de paroître dans ce Conseil. „ Je ne m'adresse qu'à ceux qui sont pour une „ sortie, parce que je découvre, comme vous, „ dans leur opinion des traits de l'ancienne „ valeur de nos Ancêtres. Mais c'est foiblesse & non pas fermeté, de ne pouvoir supporter un moment la disette. Il se trouvera aisément plus de gens qui s'exposeront à „ la

„ la mort, qu'il n'y en aura qui souffrent pa-
 „ tiemment la douleur. Cependant je me ren-
 „ drois assez volontiers à cet avis, (car l'hon-
 „ neur a beaucoup de pouvoir sur moi,) si
 „ en le suivant, nous ne risquions que de
 „ perdre la vie; mais ici il s'agit de la Gaule
 „ entière, que nous avons appelée à notre
 „ secours. Quel sera, je vous prie, le décou-
 „ ragement de nos voisins & de nos proches,
 „ s'ils se voient obligés de combattre presque
 „ sur les cadavres de 80 mille hommes des
 „ leurs égorgés sur la place? Ne refusez pas
 „ votre secours à ceux, qui pour vous en don-
 „ ner, négligent leur propre vie; n'allez pas
 „ par imprudence, par témérité ou par foi-
 „ blesse accabler toute la Gaule, & la précé-
 „ piter dans une éternelle servitude. Quoi!
 „ parce que vos gens ne sont pas arrivés pré-
 „ cisément au jour marqué, vous douterez de
 „ leur fidélité & de leur constance? Hé! quoi
 „ donc, pensez-vous que les Romains s'occu-
 „ pent tous les jours à se retrancher de plus
 „ en plus uniquement pour leur plaisir? Si
 „ vous ne recevez point de nouvelles de la
 „ Gaule, parce que les passages sont fermés,
 „ les Romains ne vous assûrent-ils pas par leur
 „ conduite que le secours approche? S'ils
 „ n'en avoient pas peur, ils ne passeroient pas
 „ ainsi les jours & les nuits à faire ouvrage sur
 „ ouvrage. Quel est donc à présent mon avis?
 „ C'est de faire aujourd'hui ce que nos An-
 „ cê-

» cêtres firent autrefois dans une guerre bien
 » moins dangereuse qu'ils avoient contre les
 » Cimbres & les Teutons; lorsqu'ils se virent
 » renfermés dans leurs villes, & réduits à la
 » même difette que celle que nous éprouvons,
 » ils firent mourir tous ceux que leur âge ren-
 » doit inutiles à la guerre, & se nourrirent de
 » leur chair plutôt que de se rendre. Si nous
 » n'avions pas cet exemple, j'estime pourtant
 » que nous devrions le laisser à la postérité,
 » pour lui apprendre ce qu'on doit faire pour
 » la défense de sa liberté & pour se garantir
 » de l'esclavage. Car enfin qu'a-t-on jamais
 » vû de pareil à cette guerre? Les Cimbres
 » après avoir ravagé la Gaule, & lui avoir
 » porté un coup mortel, se retirèrent enfin
 » pour courir dans d'autres pays; il nous
 » laissèrent nos droits, nos loix, nos champs,
 » notre liberté. Mais les Romains, que de-
 » mandent-ils? Que veulent-ils? L'envie &
 » la jalousie seule les conduisent: ils ne pen-
 » sent qu'à accabler ceux qui se sont acquis
 » de la réputation par leur valeur; c'est à
 » leurs terres & à leurs villes qu'ils en veu-
 » lent, pour les faire gémir sous un éternel
 » esclavage: ils n'ont jamais eu d'autre but
 » en faisant la guerre; & si vous ignorez ce
 » qui se passe chez les Nations éloignées de
 » vous, jetez les yeux sur la Gaule Narbon-
 »noise votre voisine, qui après avoir été ré-
 » duite en Province Romaine, après avoir vû

„ ses loix & ses coutumes changées , asservie
 „ aux haches & aux faisceaux , gémit sous un
 „ joug sans fin ”.

Chacun ayant dit son avis , il fut résolu que les malades , les vieillards , les femmes & les enfans fortiroient de la ville , & que l'on tenteroit tout avant de suivre le sentiment de Critognat ; mais qu'on s'y résoudroit , s'il le falloit , & si le secours tardoit trop , plutôt que de se rendre , & d'accepter la paix. Les peuples de l'Auxois qui les avoient reçus dans leur ville , furent obligés d'en sortir avec leurs femmes & leurs enfans , & s'étant approchés de nos lignes en pleurant , demanderent instamment d'être faits esclaves pour du pain ; mais César mit des gardes sur le rempart pour empêcher qu'on ne les reçût.

Cependant Comius & les autres chefs à qui le commandement général avoit été donné , arrivent à Alise avec toute l'armée , & vont se poster sur une hauteur qui étoit hors de la ville , environ à cinq cens pas de notre camp. Le lendemain toute leur Cavalerie descend , & couvre toute cette plaine de trois mille pas dont on a parlé , l'Infanterie se tenant cachée sur les hauteurs à quelque distance de-là. Comme de la ville on découvroit toute la campagne , les assiégés ayant apperçû le secours , forment avec empressement pour se féliciter les uns les autres , & pour se réjouir ensemble de leur arrivée. En même-tems ils se rangent en
 ba-

bataille sous les murs de la ville, comblent sur le champ le fossé de clayes & de fascines, & se préparent à faire une sortie sur nous, & à tout ce qui peut arriver.

César après avoir placé son armée sur l'une & sur l'autre ligne de circonvallation, afin qu'au besoin chacun sût le poste qu'il devoit occuper & s'y tint, fit sortir sa Cavalerie pour escarmoucher contre celle des ennemis. De tous les camps on voyoit ce qui se passoit dans la plaine, parce qu'ils étoient sur des hauteurs; ce qui rendoit tous les soldats attentifs à voir qu'elle seroit l'issue de cette escarmouche. Les Gaulois avoient jetté quelques archers & quelques gens armés à la légère dans leurs escadrons de Cavalerie, pour la soutenir si elle ployoit, & pour arrêter l'impétuosité de la nôtre. Ils blessèrent d'abord plusieurs de nos Cavaliers, qui furent obligés de se retirer. Les Gaulois qui virent nos gens poussés par le grand nombre des leurs, se crurent assurés de la victoire: dans cette persuasion, tous de concert, tant ceux qui étoient dans la ville, que ceux qui étoient venus au secours, commencerent à jeter des cris de joie pour encourager leurs gens. Comme les deux camps étoient témoins de ce qui se passoit, & que les belles actions non plus que les lâches ne pouvoient être cachées, chacun étoit assez animé par le désir de la gloire & par la crainte de l'ignominie. L'action avoit presque déjà du-

ré depuis midi jusqu'au soleil couché, sans qu'il y eût rien de décisif, lorsque les Alle-mans d'un côté ferrés tous ensemble en un gros escadron, tombent sur les ennemis, les poussent, les mettent en fuite, enveloppent leurs gens de trait & les taillent en pièces. Les Gaulois furent également battus dans les autres quartiers, & nos gens les poursuivirent jusqu'à leur camp sans leur donner le moyen de se rallier. Ceux qui étoient sortis de la ville, affligés de cette défaite, & ne comptant presque plus sur la victoire, se renferment dans leurs murailles.

Depuis leur retraite les Gaulois préparèrent quantité de clayes, d'échelles, de crocs; & deux jours après étant sortis vers minuit de leur camp sans bruit, ils se coulerent jusqu'aux retranchemens que nous avions vers la plaine; ensuite poussant tout d'un coup un grand cri pour avertir les assiégés de leur arrivée, ils se mettent à jeter leurs clayes, & à coups de frondes, de fleches & de pierres travaillent à déloger les nôtres de dessus le rempart; en un mot ils attaquent le camp de toutes parts. En même-tems Vercingetorix qui entendit le cri, donne le signal & sort de la Ville. Les nôtres instruits depuis quelques jours du poste où chacun devoit se rendre, y courent; & à coups de frondes, de fleaux, de léviers & de bales de plomb dont on avoit fait provision & qu'ils trouverent dans les ou-

vrages , épouvantent fort les assaillans. Nos machines les accablèrent de traits , & comme l'action se passoit dans la nuit , il y eut des deux côtés beaucoup de blessés. M. Antoine & C. Trebonius , Lieutenans-Généraux , qui avoient ces quartiers-là à défendre , par-tout où ils voyoient que nos gens étoient pressés , tiroient des soldats des Forts voisins , & les envoioient à leur secours.

Tant que l'on ne se battit que de loin , les traits que les Gaulois nous lançoient , nous firent beaucoup de mal à cause de la quantité ; mais en approchant , ou ils s'enfermoient eux-mêmes dans les chaussetrapes , ou ils tomboient dans nos fossés où ils se crevoient , ou ils étoient percés de javelots qu'on leur jetoit , tant du rempart que des tours. Après bien des coups donnés & reçus de part & d'autre , le jour parut sans que nos retranchemens eussent été forcés en aucun endroit , & l'ennemi se retira dans la crainte d'être enveloppé , & qu'on ne vint à tomber sur lui des quartiers que nous avions sur la montagne. Cependant ceux de la ville mettoient en usage tout ce que Vercingetorix avoit fait préparer pour l'attaque , & ils avoient déjà comblé les premiers fossés , ce qui les occupa long-tems , lorsqu'ils s'apperçurent avant d'avoir pû arriver à nos retranchemens , que leurs gens s'étoient retirés ; ce qui leur fit abandonner leur entreprise , & rentrer dans la ville.

Les Gaulois se voyant repoussés deux fois avec grande perte, s'assemblent pour consulter sur ce qu'ils doivent faire. Ils font venir ceux qui connoissent le pays, s'informent de la situation du haut de notre camp, & comment il est fortifié. Du côté du Septentrion, il y avoit une colline qu'on n'avoit pû renfermer dans les lignes à cause de sa vaste étendue; nos gens avoient donc été obligés de les conduire le long du pied de la montagne & sur sa pente, dans un poste assez défavantageux. Ce quartier étoit gardé par C. Antistius Rheginus & par C. Caninius Rebilus, Lieutenans-Généraux, avec deux Légions. Les ennemis l'ayant fait reconnoître par leurs espions, firent marcher de ce côté-là cinquante-cinq mille hommes choisis sur toutes les Nations le plus en réputation de bravoure, & en donnerent le commandement à Vergasillaunus Auvergnat, parent de Vercingetorix, & l'un des quatre Généraux des troupes venues au secours. Ces Généraux reglerent secrettement entr'eux quand & comment ils jugeoient à propos de faire l'attaque, & convinrent de la faire sur le midi. Vergasillaunus sortit donc du camp sur les six heures du soir avec ses troupes; & ne se trouvant plus qu'à peu de distance de nos retranchemens vers le point du jour, il les cacha derriere la montagne, & les laissa se reposer de la fatigue de la nuit. Vers le midi il se rendit au quartier dont nous

venons de parler ; en même-tems la Cavalerie ennemie s'avance vers nos retranchemens du côté de la plaine, & le reste de leurs trou-pes se montre en bataille à la tête du camp.

Vercingetorix qui les apperçut du haut du château d'Alife, fort avec son monde, ses longues perches, ses galeries couvertes, ses faux, & tout l'attirail qu'il avoit fait préparer pour l'assaut. Le combat s'allume en même-tems par-tout : tout est attaqué ; & s'il y a quelque endroit foible, c'est-là que l'on court. Les Romains ont tant de fortifications à défendre, qu'il ne leur est pas aisé d'être par-tout. Ce qui contribuoit encore beaucoup à étonner nos gens pendant l'action, c'étoient les cris des Barbares qui se faisoient entendre derriere eux, & la réflexion qu'ils faisoient, que leur salut dépendoit de la valeur des autres. Car l'imagination ne manque jamais de grossir les objets ; & l'on est souvent plus inquiet d'un danger éloigné, que de celui que l'on a sous les yeux.

Pour avoir l'œil à tout, César avoit choisi un endroit d'où il pouvoit voir ce qui se passoit dans chaque quartier, & ne manquoit pas d'envoyer du secours aux endroits qui en avoient besoin. Chacun se dit à soi-même, que c'est ici le moment de faire le plus grand effort. Les Gaulois d'un côté désespérèrent de leur salut & de leur liberté, s'ils ne viennent pas à bout de forcer nos retranchemens ; les

Romains de l'autre comptent que s'ils demeureroient victorieux en cette occasion, ils verraient la fin de leurs travaux. Le poste que nous avons le plus de peine à défendre, étoit celui où nous avons dit que Vergafillaunus fut envoyé, parce que cette petite élévation qui commandoit sur la pente, avoit un grand avantage. Les uns nous lancent des traits de dessus cette hauteur, d'autres montent à l'assaut couverts de leurs boucliers; à tout moment des gens frais relèvent ceux qui sont fatigués: la terre qu'ils jettent dans nos retranchemens, leur donne la facilité de les franchir, & les garantit de tous les pièges que nous avions cachés en terre; nous manquons d'armes, & nos forces étoient épuisées.

Dans ces circonstances, César détache à notre secours Labienus avec six Cohortes, & lui ordonne qu'en cas qu'il ne puisse pas arrêter les ennemis, il retire les cohortes pour faire une sortie, lui recommandant de n'en venir là qu'à la dernière extrémité. Il va lui-même encourager le reste, & les exhorte à ne pas se rebuter du travail, leur représentant que c'étoit alors l'heure & le moment de couronner tous leurs combats précédens & d'en recueillir le fruit. Les troupes qui étoient dans la place désespérant de pouvoir forcer les retranchemens de la plaine à cause de leur hauteur, tâchent d'emporter les quartiers que nous avions sur la montagne en y montant, quel-

quelque escarpée qu'elle fût ; & ils y portent tout ce qu'ils avoient préparé pour l'assaut. Ils délogent à force de traits ceux qui combattoient de dessus les tours, se font des passages en comblant le fossé avec de la terre & des facines, & avec des faux ils détruisent le rempart & le parapet.

D'abord César y envoie le jeune Brutus avec six cohortes : ensuite il y fait marcher Fabius, Lieutenant-Général, avec sept autres ; enfin le combat s'échauffant de plus en plus, il y alla lui-même porter du secours. Il rétablit le combat, repoussa les ennemis ; après quoi il se rendit dans l'endroit où il avoit envoyé Labienus. Il y fait venir quatre cohortes du Fort le plus voisin, ordonne à une partie de la Cavalerie de le suivre, fait sortir l'autre des lignes, & en tournant tout au tour, lui fait attaquer les Gaulois en queue. Quand Labienus vit que le rempart ni le fossé n'avoient pu arrêter les ennemis, il ramassa trente-neuf cohortes des Forts voisins que le hazard lui présenta, & envoya informer César du dessein qu'il avoit. César accourt pour se trouver à l'action.

Il est reconnu à la couleur de l'habit, dont il avoit coutume de se parer dans un jour de bataille ; & les Gaulois qui de la hauteur le voyent dans le penchant avec les escadrons & les cohortes dont il s'étoit fait suivre, viennent commencer l'attaque. Il s'éleve de toutes

parts un grand cri qui part, tant du rempart, que de tous nos autres ouvrages : nos gens ayant lancé leurs javelots, mettent l'épée à la main; en même-tems notre Cavalerie paroît à la queue des ennemis, & d'autres cohortes approchent. Alors ils lâchent le pied, s'enfuient, & rencontrent notre Cavalerie qui en fait un grand carnage. Sédulius, Général & Prince des Limousins, est tué; Vergasillaunus Auvergnat est pris prisonnier en fuyant; soixante & quatorze drapeaux des ennemis sont pris & apportés à César. De ce grand nombre qui étoient venus au secours d'Alife, peu rentrèrent dans leur camp. Ceux de la ville qui virent le massacre & la fuite de leurs gens, perdirent toute espérance de se sauver, & abandonnerent l'attaque de nos ouvrages. Les Gaulois qui étoient dans le camp en ayant appris la nouvelle, prennent aussi-tôt la fuite; si nos troupes n'avoient pas été sur les dents du travail du jour, & des perpétuelles attaques auxquelles il leur avoit fallu résister, elles auroient pu faire périr toute cette armée. Vers minuit notre Cavalerie fut envoyée à leurs trouffes, atteignit leur arriere-garde, & en tua ou prit prisonniers un grand nombre; le reste se sauva chacun dans son pays.

Le lendemain Vercingetorix assembla le conseil, dit qu'il n'avoit point entrepris cette guerre pour ses intérêts particuliers, mais pour la liberté commune; que puisqu'il falloit céder
au

au fort, il s'offroit à eux pour tout ce qu'ils voudroient faire de lui, soit que leur intention fût de le livrer vivant aux Romains, ou de les appaiser par sa mort. Sur cela on députa vers César, qui ordonne qu'on lui livre les chefs & les armes. Pour faire exécuter ces conditions, il se rend lui-même dans ses retranchemens à la tête de son camp. Là les chefs ennemis paroissent devant lui, Vercingetorix est remis entre ses mains, & les armes sont apportées à ses pieds. Il donna un prisonnier à chacun de ses soldats à titre de butin; mais il ne donna aucun Auvergnat ou Autunois, pour essayer de regagner par-là ces deux Nations.

Ces affaires finies, il part pour se rendre chez les Autunois qui vinrent se soumettre à lui; les Auvergnats en firent autant par leurs Députés, & lui promirent de faire tout ce qu'il leur ordonneroit. Il en exigea grand nombre d'otages, rendit à ces deux peuples environ vingt mille de leurs gens qu'il avoit faits prisonniers; après quoi il mit ses Légions en quartier d'hiver. Il envoya Labienus avec deux Légions & toute la Cavalerie dans la Franche-Comté, & lui associa M. Sempronius Rutilus. C. Fabius & L. Minutius Basilus avec deux autres allèrent chez les Rhémois, pour empêcher les peuples du Beauvoisis leurs voisins de les insulter. C. Antistius Reginus fut envoyé dans le Nivernois, T. Sextius dans le Berry, & C. Caninius Rebilus dans le Rouërgue,
avec

avec chacun une Légion. Q. Tullius Cicéron & P. Sulpicius se rendirent à Châlons-sur-Saone & à Mâcon dans l'Autunois, pour avoir soin des vivres. Pour lui, il resolut d'aller passer l'hiver à Autun. Le Sénat informé de ces succès par les lettres de César, ordonna vingt jours de prières publiques.

